



septembre
7 et 8

Journées européennes du patrimoine

les cantons romands vous invitent



13

feu et lumière



Les Journées européennes du patrimoine 2013 et l'Association romande pour la promotion du patrimoine bénéficient également du soutien de

Swisscom

La Fondation Edmond
Adolphe de Rothschild



RICHEMON

Avec le soutien de la
FONDATION
HANS WILSDORF

Loterie Romande

Journées européennes du patrimoine
7 et 8 septembre 2013 – 20^e édition

feu et lumière

page 2 message des conservateurs romands
page 5 éditorial cantonal

page 7 éditorial NIKE

page 8 agenda et carte des sites romands

page 12 programme des visites
en Suisse romande

page 13 Berne (Jura bernois)

page 17 Fribourg

page 23 Genève

page 43 Jura

page 47 Neuchâtel

page 55 Valais

page 61 Vaud

page 74 informations générales

message des conservateurs romands

Pleins feux sur 20 ans d'échanges
autour du patrimoine

Avec une moyenne de 60 sites à découvrir et plus de 32000 visiteurs par année, les Journées européennes du patrimoine connaissent un franc succès en Suisse romande depuis leur première édition en 1994.

En 20 ans, les cantons romands ont ainsi ouvert au public quelque 1200 édifices et lieux historiques ; ils ont offert à plus de 640000 personnes une occasion exceptionnelle d'échanges avec des propriétaires et des professionnels de la conservation du patrimoine. Depuis l'an 2000, ils éditent une brochure commune qui encourage le public de chaque canton à découvrir ses richesses patrimoniales au même titre que celles de ses voisins. Malgré une offre de manifestations

culturelles toujours plus large, les organisateurs des Journées européennes du patrimoine se réjouissent de compter sur un public fidèle, qui s'étoffe et se diversifie chaque année.

Et pour célébrer la 20^e édition des Journées européennes du patrimoine, c'est un thème lumineux, chaleureux et dynamique – « feu et lumière » – qui a été retenu. Autour des arts du feu, les visiteurs pourront ainsi découvrir le travail du métal, du verre et de la terre, ainsi que ses multiples déclinaisons dans le domaine du bâti : structures de charpentes ou de façades, ferronneries, cloches, céramiques, tuiles, sols, émaux, vitraux et autres verrières.

Depuis des millénaires, le feu et la lumière sont source de confort, d'énergie et de santé, de destruction et de régénération. Alors que les archéologues pensent immédiatement foyers et hypocaustes, les ingénieurs s'efforcent d'améliorer chauffages, isolations et vitrages. Des poêles à catelles aux cheminées, des bougies et lampes à huile aux éclairages LED, des petites fenêtres médiévales aux imposantes façades contemporaines de métal et verre, les efforts de l'homme pour maîtriser lumière et chaleur sont multiples. Profonde source d'inspiration artistique, la lumière éclate aussi lors des feux d'artifice et des projections lumineuses. En peinture et en architecture, elle s'amuse à de subtils jeux

d'ombres ; dans les salles obscures, elle porte au rêve. Enfin, elle s'invite allusivement à l'évocation du fameux « siècle des Lumières ».

A l'occasion de cette 20^e édition, rappelons toutefois que le feu n'est pas le seul danger pouvant ravager le patrimoine dont la conservation n'est jamais définitivement acquise. Démolitions, travaux inadaptés, indifférence la remettent tout autant en question. Un large appui populaire demeure plus que jamais nécessaire !

**Les conservateurs du patrimoine
des cantons romands**





éditorial du canton du Valais

La 20^e édition des Journées européennes du patrimoine dirigera ses projecteurs sur «Feu et lumière», un thème aux multiples facettes.

A double tranchant, craint et recherché, le feu est essentiel à l'homme et à ses activités depuis toujours. Il sert, d'une part, à se chauffer, à se nourrir et à produire des outils de la vie quotidienne. Serrures, lanternes, garde-corps de balcons, gargouilles, girouettes, etc., sont autant d'objets en fer forgé qui agrémentent également notre patrimoine bâti et que le public pourra découvrir lors d'une balade guidée en vieille ville de Sion. La visite des forges de Villette (Bagnes) et de Sion, ou un détour par l'ancienne fabrique de cloches de Reckingen, permettra de se familiariser aux techniques de travail du fer et à l'art de la fabrication des cloches. Les cloches de Nax, d'ailleurs, vous raconteront leur histoire, avant de sonner pour l'occasion.

D'autre part, les ravages du feu sont destructeurs et les incendies laissent des traces indélébiles, à l'image de celui qui dévasta Sion en mai 1788. Or, au désastre succèdent les reconstructions et les nouveaux plans d'urbanisme, dont les villages de Blitzingen et Obergesteln sont des exemples intéressants et très différents.

L'art du verre et du vitrail, transfiguré par la lumière, sera aussi à l'honneur, avec la découverte des vitraux en restauration de la basilique de Valère, pour petits et grands, ainsi que la mise en lumière des verrières lumineuses et colorées de Saint-Germain (Saviese), réalisées par Ernest Biéler.

Dans un cadre splendide, et de nuit, le spectacle sons et lumières «Bach» ravira le public, autant qu'il mettra en valeur le majestueux site bâti de Valère. Laissez-vous émerveiller!

Etat du Valais

*Département des transports,
de l'équipement et de l'environnement
Service des bâtiments, monuments et archéologie*

Vorwort des Kantons Wallis

Bei der 20. Ausgabe der Europäischen Tage des Denkmals dreht sich alles um das facettenreiche Thema «Feuer Licht Energie».

Feuer, gleichsam gefürchtet und begehrt, war für den Menschen und sein Tun seit jeher elementar. Zum einen dient es ihm, sich zu wärmen, sich zu ernähren und Gegenstände des täglichen Gebrauchs herzustellen. Türschlösser, Laternen, Geländer, Wasserspeier, Windfahnen usw. bestehen allesamt aus geschmiedetem Eisen und verzieren unsere Baudenkmäler. Dies wird das Publikum anlässlich eines geführten Spaziergangs durch die Altstadt von Sitten entdecken können. Ein Besuch der Schmieden von Villette (Bagnes) und Sitten, oder ein Abstecher in die ehemalige Glockengiesserei von Reckingen, weihen einen in die Eisenverarbeitung und Glockenherstellung ein. Zudem werden Ihnen die Glocken von Nax ihre Geschichte erzählen, ehe sie aus gegebenem Anlass geläutet werden.

Feuer bringt aber auch Zerstörung und Feuersbrünste, wie jene vom Mai 1788 in Sitten, hinterlassen unauslöschliche Spuren. Doch auf die Zerstörung folgen Wiederaufbau und Erneuerung, wovon die Dörfer Blitzingen und Obergesteln in ebenso interessanter wie unterschiedlicher Weise zeugen. Auch der Glaskunst und Glasmalerei, und deren Spiel mit dem Licht, soll Tribut gezollt werden. So warten die in Restaurierung befindlichen Kirchenfenster der Basilika von Valeria darauf, von Gross und Klein entdeckt zu werden, ebenso wie die leuchtenden und farbenfrohen Fenster der Kirche Saint-Germain (Saviese), die von Ernest Biéler geschaffen wurden. Mit seiner Pracht wird sodann die nächtliche Ton- und Licht-Show «Bach» das Publikum begeistern und das majestätische Gemäuer der Valeria in Szene setzen. Lassen doch auch Sie sich bezaubern!

Staat Wallis

*Departement für Verkehr, Bau und Umwelt
Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie*



hereinspaziert.ch
venezvisiter.ch
venitevedere.ch



7. | 8. 9. 2013

20. Europäische Tage des Denkmals | Feuer Licht Energie
20^{es} Journées européennes du patrimoine | Feu et lumière
20^e Giornate europee del patrimonio | Fuoco luce energia

éditorial NIKE

Centre national d'information
pour la conservation des biens culturels

Si l'on en croit la mythologie, le feu était à ses débuts un cadeau empoisonné. Prométhée fut en effet puni pour l'avoir dérobé aux dieux, symbolisant ainsi le pouvoir attribué à cet élément. Une fois le feu maîtrisé, le développement de l'humanité prit son essor. La céramique, le verre et les métaux furent travaillés. Les habitations gagnèrent en lumière grâce au remplacement du parchemin par des vitres et en confort par l'installation de cheminées et de poèles. La transformation du feu et de la lumière en énergie permit finalement l'industrialisation, avec ses avantages et ses inconvénients.

Dompter le feu et son dérivé moderne, l'énergie, n'est pas seulement un souci du passé, mais également une nécessité contemporaine qui nous permet d'adapter avec prudence des bâtisses historiques aux exigences énergétiques modernes. Il est parfois même possible de prendre exemple sur des bâtisses anciennes bien adaptées au climat ambiant. Dédier l'édition 2013 des Journées européennes du patrimoine au feu et à la lumière permet de rappeler l'immense influence de ces éléments, tant sur notre développement à travers les siècles, que sur notre quotidien.

Un projet national d'une telle envergure ne peut être réalisé qu'avec le soutien de partenaires. Il s'agit cette année de la Section patrimoine culturel et monuments historiques de l'Office fédéral de la culture (OFC), de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), de la Fédération des architectes suisses (FAS), du Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées (BFEH), de Pro Patria, de la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), de la Commission suisse pour l'UNESCO et de l'Association suisse de conservation et restauration (SCR).

Le programme suisse figure dans la brochure nationale qui peut être commandée gratuitement auprès du Centre NIKE ou sur le site www.venezvisiter.ch. Le Centre NIKE tient à remercier toutes les personnes qui s'engagent « tout feu tout flamme » sur le terrain et qui contribuent à la réussite de la manifestation. Il souhaite également à ses fidèles visiteurs de belles découvertes !

Dr. Cordula Kessler
Directrice du Centre NIKE

Daniela Schneuwly et
Myriam Schlesinger
Responsables des JEP

NIKE
Kohlenweg 12
Case postale 111
3097 Liebefeld
+41 (0)31 336 71 11, info@nike-kultur.ch



lieu	visite	agenda – canton de Berne (Jura bernois)	
1 Corcelles	Le Martinet		p. 13
2 Orvin	Une exceptionnelle tuilerie et un four banal		p. 14
3 Bienne	Transformation du crématoire		p. 15
4 Biel/Magglingen	Podestplatz für Sportschule		p. 15

lieu	visite	agenda – canton de Fribourg	
1 Romont	Feu et lumière au Vitromusée		p. 17
2 Fribourg	Lumières et architecture baroque : l'église de la Visitation		p. 18
3 Ferpicloz	La tuilerie du Mouret		p. 19
4 Kerzers	Das Gemeinde-Ofenhaus		p. 20
5 Vallon	Musée romain : Au feu!		p. 21
6 Rechthalten	Höhenfeuer und Sagen		p. 21

lieu	visite	agenda – canton de Genève	
1 Versoix	L'ancienne manufacture royale		p. 23
2 Genève	L'ancienne École des arts industriels		p. 24
3 Genève	Conférences à l'ancienne École des arts industriels		p. 25
4 Genève	Ça chauffe à l'Ariana!		p. 26
5 Genève	L'art de la céramique à la Fondation Baur		p. 27
6 Genève	Genève - Jour et nuit		p. 28
7 Genève	Jouer avec la lumière au Musée d'histoire des sciences		p. 29
8 Genève	Les lumières de la ville : l'éclairage public à Genève		p. 30
9 Genève	«Neon Parallax» sur la Plaine de Plainpalais		p. 31
10 Genève	La caserne des pompiers		p. 32
11 Genève	Le Musée des pompiers		p. 32
12 Vernier	La collection Motosacoche		p. 33
13 Meinier-Corsinge	Le château de Corsinge		p. 34
14 Chancy	L'atelier de tuiliers		p. 35
15 Veyrier	Charles et Jacques Wasem, les faiseurs de lumières		p. 36
16 Genève	Les verrières des immeubles du 19 ^e siècle		p. 37

lieu	visite	agenda – canton de Genève
17 Genève/Petit-Lancy	La chapelle de l'Ange de la Consolation	p. 38
18 Chêne-Bourg	Un quartier moderne à Chêne-Bourg	p. 39
19 Genève	Les lumières de la rade depuis la Néptune	p. 40
20 Vernier	Une cité de verre et d'aluminium : le Lignon	p. 41

lieu	visite	agenda – canton du Jura
1 Delémont	Voyage dans le temps avec les locomotives à vapeur	p. 43
2 Delémont	Chapelle du Vorbourg, l'ex-voto de 1671	p. 44
3 La Baroche	Une forge de ferronnier d'art à La Malcôte	p. 44
4 La Chaux-des-Breuleux	La maison paysanne La Baumatte	p. 45

lieu	visite	agenda – canton de Neuchâtel
1 Saint-Aubin	Une année sous le signe du feu	p. 47
2 Colombier	Nouveaux éclairages sur le site du château	p. 48
3 Neuchâtel	Poèles en faïence : mode de chauffage ou chauffage à la mode ?	p. 49
4 Valangin	Lueurs médiévales et odeurs de poudre au château	p. 50
5 Hauterive	Il suffisait d'une étincelle...	p. 51
6 La Chaux-de-Fonds	Préhistoire et feu, une question de survie	p. 52
7 La Chaux-de-Fonds	Mystères sous la braise ou l'art de la « torréfaction »	p. 53
8 La Chaux-de-Fonds	Lumières sur quelques fermes neuchâteloises	p. 53

lieu	visite	agenda – canton du Valais
1 Sion	Pleins feux sur Valère	p. 55
2 Sion	L'art du fer en vieille ville	p. 56
3 Villette (Bagnes)	La forge Orellier	p. 56
4 Saint-Germain (Savière)	Les vitraux d'Ernest Biéler	p. 57
5 Drône (Savière)	Le four banal	p. 57
6 Nax	A la hauteur et au son des cloches	p. 58
7 Reckingen	Glockengiesserei und Museum	p. 58
8 Obergesteln	Brand und Wiederaufbau	p. 59
9 Blitzingen	Brand und Wiederaufbau	p. 59

lieu	visite	agenda – canton de Vaud
1 Yverdon	Les Lumières en terre romande	p. 61
2 Sainte-Croix	Cinéma Le Royal	p. 62
3 Payerne	Les cloches, un art du feu et du son	p. 63
4 Avenches	Arts du feu, émail et bronze	p. 64
5 Lausanne	(Re)découvrir la nuit	p. 64
6 Lausanne	Cinéma Capitole	p. 65
7 Coppet	La chapelle de Mathilde d'Haussonville	p. 66
8 Nyon	Restauration du temple	p. 67
9 Prangins	La vie de château au siècle des Lumières	p. 68
10 Moudon	Ancien arsenal fédéral	p. 69
11 Vevey	Restauration de la salle del Castillo	p. 70
12 Vevey	Restauration du château de l'Aile	p. 71
13 Leysin	Anciens sanatoriums et héliothérapie	p. 72
14 Château-d'Œx	Entre feu utile et feu destructeur	p. 73



feu et lumière canton de Berne (Jura bernois)

7 et 8 septembre 2013

1 CORCELLES, LE MARTINET

quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

Corcelles, route Principale 39

visites

commentées à 10h, 14h et 15h30, par des membres de la Fondation pour le Martinet de Corcelles

organisation

Service des monuments historiques du canton de Berne

Le Martinet de Corcelles est un intéressant bâtiment dans lequel est conservé un atelier de forge. La plupart des plus de 300 outils remontent au 18^e siècle. Un marteau est encore en fonction et mis en mouvement à l'aide de la force hydraulique de la rivière Rauss. Lors des visites, il sera possible de voir un forgeron à l'œuvre.

Du premier coup d'œil on voit que la vie à Corcelles s'articule avant tout autour de l'agriculture. Mais si l'on y regarde de plus près, on découvre dans les champs environnants des signes révélant qu'il y avait des crassiers, des résidus de la fusion du minerai de fer que l'on rencontre un peu partout sur le territoire de la commune. Ces dépôts datent de l'époque révolue où l'on extrayait encore le fer dans deux minières locales. Le métal servait à fabriquer des armures pour les guerres napoléoniennes, puis des outils pour les paysans. Le Martinet de Corcelles est un témoin de cette histoire.

film

projection du film «La Forge», 1978, produit par Lucienne Lanaz (Jura-films.ch)

à boire et à manger

possibilité de se restaurer, samedi 7 et dimanche 8, de 11 à 15 h



2 ORVIN, EXCEPTIONNELLE TUILERIE ET FOUR BANAL

quand

samedi 7, à 10h, 13h30 et 14h15

où

Orvin, lieu-dit Le Jorat (à 1,5 km en direction de Lamboing)

visites

commentées par Christopher Tucker, architecte

organisation

Patrimoine bernois, groupe Jura bernois

Au rez-de-chaussée de cette ancienne tuilerie du début du 19^e siècle s'élève un four maçonnié en pierre et doublé de briques. Il est placé au milieu d'une halle délimitée par un mur en moellons à l'ouest et sur les autres côtés par une rangée de poteaux



quand

3 BIENNE, TRANSFORMATION DU CRÉMATOIRE

quand

dimanche 8, à 9h30, 11h, 13h30 et 15h

où

Bienne, cimetière de Madretschi, route de Brügg 131

visites

commentées par des collaborateurs de la Ville de Bienne (constructions et cimetières) et de Patrimoine bernois (groupe Bienne-Seeland)

organisation

Service des monuments historiques de la Ville de Bienne et Patrimoine bernois, groupe Bienne-Seeland

Le crématoire de la Coopérative d'incinération de Bienne a vu le jour en 1911 au cimetière de Madretschi. Depuis, le bâtiment a connu plusieurs transformations, dont la prochaine sera la modernisation des équipements techniques. La visite permet de découvrir l'histoire culturelle et l'architecture de ce lieu ainsi que les techniques crématoires.



4 BIEL/MAGGLINGEN, PODESTPLATZ FÜR DIE SPORTSCHULE

wann

Samstag 7., um 11 und 14 Uhr

wo

Biel/ Magglingen, Hauptstrasse 247

Führungen

Reto Mosimann, spaceshop Architekten, und Jürg Hünerwadel, Denkmalpflege des Kantons Bern

Organisation

Denkmalpflege des Kantons Bern

Das 1969 erbaute Zentralgebäude ist ein wichtiger Vertreter des schweizerischen Stahlbaus. Bei der Sanierung 2010 gelang es mustergültig, die originale Baustanz zu schonen und die Energieeffizienz zu optimieren – dies wurde mit dem Denkmalpreis 2012 ausgezeichnet. Architekten und Denkmalpflege geben Einblick in Geschichte und Sanierung des Baus.





feu et lumière canton de Fribourg

7 et 8 septembre 2013

1 FEU ET LUMIÈRE AU VITROMUSÉE



quand

samedi 7 et dimanche 8, à 14h et 16h

où

Romont, Vitromusée, rue du Château 108

visites

visites guidées avec l'artiste Thomas Blank, en relation avec l'exposition temporaire et des œuvres phares du musée ; en français et/ou allemand ; durée environ 1h

organisation

Vitromusée et Service des biens culturels

activités

samedi et dimanche, à 14h, atelier pour enfants sur le thème du verre et de la lumière. Réalisation d'un bougeoir, où la lueur de la flamme viendra jouer avec 1001 éclats de verres colorés. Une petite visite du musée permettra en outre aux enfants de découvrir la magie du verre et son interaction avec la lumière. à partir de 7/8 ans, durée environ 1h30, 20 participants maximum (inscription selon ordre d'arrivée)



Ecrin de choix pour le Vitromusée, le château de Romont abrite depuis 1981 dans son aile savoyarde une collection de vitraux dont la réputation n'est plus à faire et, depuis 2006, dans l'ancien logis des baillis fribourgeois, la plus grande collection de peintures sous verre au monde.

En relation avec ces prestigieux contenus, les visites organisées lors de ces Journées proposeront une approche originale de quelques œuvres choisies pour l'occasion à la lumière de l'actualité du musée et au gré de ses nouvelles acquisitions.

L'artiste verrier Thomas Blank, l'un des treize créateurs participant à l'exposition temporaire «Fusions» présentée cet été, abordera spécialement les processus de fabrication très exigeants et élaborés de la conception du verre tridimensionnel, désigné parfois par le terme de *Studio Glass*.

Soufflage, moulage, *fusing*, tissage au chalumeau, travail à la flamme, sablage, *Murrini Roll-up*, taillage au diamant: tous les secrets de la fabrication de ces objets ingénieusement façonnés au feu vous seront dévoilés lors de visites passionnantes.

Nous invitons les visiteurs à poursuivre leur découverte de ces créations en constant jeu avec la lumière au Musée du papier peint de Mézières, avec lequel le Vitromusée a collaboré pour l'exposition «Fusions».

LUMIÈRE ET ARCHITECTURE

2 BAROQUE: L'ÉGLISE DE LA VISITATION À FRIBOURG



quand

samedi 7, à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h
dimanche 8, à 11h, 14h, 15h et 16h

où

Fribourg, rue de Morat 18

visites

visites guidées par des collaborateurs du Service des biens culturels ; durée 50 min

organisation

Service des biens culturels avec l'aimable collaboration de la communauté des sœurs du monastère de la Visitation



Fuyant leur monastère de Besançon menacé par la guerre, douze Visitandines trouvent refuge à Fribourg en 1635. Elles obtiennent leur autorisation de séjour en 1651, après avoir accueilli plusieurs jeunes filles de familles patriciennes locales. Suite à l'achat d'une grande maison à la famille d'Affry, les sœurs entreprennent la construction de leur chapelle dans un climat d'intrigues politiques et de rivalités familiales. Le chantier mené de 1653 à 1657 est dirigé par le Baumeister de Leurs Excellences de Fribourg, Jean-François Reyff. L'architecte y travaille aussi pour couvrir la dot de sa belle-fille entrée au couvent et confirmer ainsi le statut social de sa famille parmi les élites urbaines. Il y réalise son chef-d'œuvre et l'un des édifices les plus emblématiques et les plus mystérieux du baroque fribourgeois.

Connu pour sa façade considérée comme la première élévation curviligne du baroque suisse, le sanctuaire présente un plan centré sans équivalent à l'époque, hormis la chapelle des Visitandines de Paris, œuvre de François Mansart. Dérogeant aux traditions salésiennes et au plan type établi dans le coutumier des Visitandines, l'architecte combine avec brio le clair obscur baroque et les effets plastiques des élévations jusqu'aux voûtes à fausses nervures. Ce réseau de «branches», réalisé en sept mois par le maître Pierre Brun aidé de deux sœurs, fait sans doute écho à la voûte nervurée du chœur qu'on venait de reconstruire à la cathédrale Saint-Nicolas. Ce «jeu savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière» associé aux nervures, inscrit cette chapelle dans une tendance peu étudiée de l'architecture européenne: le baroque gothique, dont elle constitue un jalon significatif.

3

LA TUILERIE DU MOURET

quand

samedi 7 et dimanche 8, à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h
où

Ferpicloz, impasse de la Tuilerie 5 (à 100 m du restaurant de la Croix-Blanche du Mouret)

visites

visites guidées uniquement, sous la conduite de collaborateurs du Service des biens culturels ; rendez-vous à l'entrée principale de la tuilerie ; durée 1 h places de parc disponibles à plusieurs endroits au centre du village

organisation

Service des biens culturels, en collaboration avec les propriétaires M. et Mme René et Elisabeth Kolly

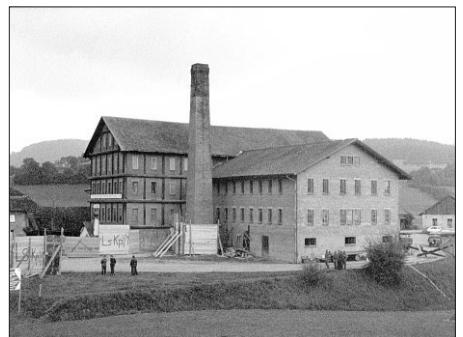
Désireuses de répondre à une croissante demande en tuiles, Leurs Excellences de Fribourg fondent en 1637 la tuilerie du Mouret, comme en témoigne encore un cartouche armorié sur un des murs primitifs du bâtiment. La terre argileuse des marais voisins en contrebas n'est pas pour rien dans le choix du site, dont l'image se forge désormais autour de cet établissement.

En 1796, un deuxième four est construit afin que ville et canton soient mieux approvisionnés. La tuilerie du Mouret est alors amodiée au tuilier Antoine Stern qui a pour mission de fabriquer au Mouret au moins sept cuites de tuiles par an. Dès cette époque, le tuilier a également à sa disposition une maison d'habitation (actuelle impasse de la Tuilerie 3) ainsi que des annexes utilitaires et un jardin.

Dès 1803, la tuilerie passe aux seules mains de la Ville de Fribourg qui la cède ensuite à la Bourgeoisie (vers 1840). Vendue à des privés dès 1866, la

fabrique connaît des années mouvementées avec quatre changements de propriétaires jusqu'en 1879. Désormais propriété de Ferdinand Gasser, elle connaît un nouvel agrandissement et une modernisation en 1898.

En 1956 enfin, un troisième agrandissement confère au bâtiment son aspect actuel. La tuilerie continuera son activité jusqu'en 1963, toujours aux mains des héritiers Gasser. Depuis cette date, et au gré de quelques changements de propriétaires, elle connaît des affectations variées et est actuellement dans l'attente d'un projet global de réaffectation.



DAS GEMEINDE-OFENHAUS

4 IN KERZERS: HIER HEIZEN DIE MÄNNER!



wann

Samstag 7. und Sonntag 8., von 10 bis 12 Uhr und von 14 bis 17 Uhr

wo

Kerzers/Chiètres, Fräschelsgasse 6

Besichtigung

■ Individuelle Besichtigung, Erklärungen durch Ueli Johner und Mitarbeiter des Amtes für Kulturgüter
visite individuelle, explications aussi en français

■ Am Samstag Nachmittag Salzkuchen- und Brotbacken mit Degustation

samedi après-midi, cuisson et dégustation de pain et de «Salzkuchen»

Organisation

Ueli Johner, Samuel und Erika Schwab und Amt für Kulturgüter

Parkplätze zur Verfügung im Dorfzentrum

places de parc disponibles au centre du village

Fünfzehn Familien backen noch regelmässig im unteren Ofenhaus an der Fräschelsgasse in Kerzers. Beheizt wird der Ofen nur von den Männern, eine lokale Tradition! Für die Ofenhausbenutzung hat die Gemeinde klare Regeln aufgestellt: backen kann man jeden Werktag, Familien für 1 bis 3 Franken, Vereine für 25 bis 50 Franken. Das Ofenhaus wurde 1880 errichtet, um die Brandgefahr im Dorf zu verringern. Der Unterbau aus Muschelkalkstein ist mit zwei Fenstern versehen; darüber ein Fachwerk-Giebel; 1986 restauriert. Ein ursprünglicher zweiter Ofen wurde in den 1960er Jahren entfernt.

Une quinzaine de familles utilisent encore régulièrement le four de la Fräschelsgasse à Chiètres. Ici, ce sont seulement les hommes qui sont chargés de le

chauffer: une tradition locale! La commune, propriétaire du bien, a édicté des règles claires d'utilisation: le four est à disposition de la population tous les jours ouvrables; les familles peuvent l'utiliser pour 1 à 3 francs par jour, les associations payant quant à elles 25 à 50 francs. Construit en 1880 pour diminuer les risques d'incendie dans le village, il est constitué d'un socle en pierre percé de deux fenêtres et d'une partie supérieure en colombages. Il a été restauré en 1986. A l'origine, il contenait un foyer supplémentaire, supprimé vers 1960.



5 AU FEU! TRACES D'INCENDIE DANS LA VILLA ROMAINE



quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

Vallon, Musée romain, Carignan 6

⇨ TPF: lignes 550 et 552

visites

guidées en continu par des archéologues

organisation

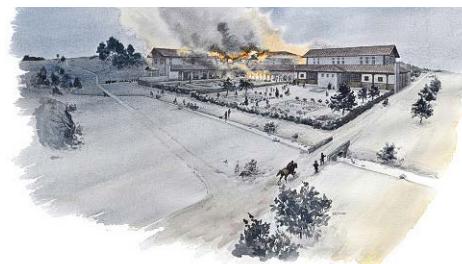
Musée romain de Vallon
(026 667 97 97 et contact@museevallon.ch)

activités

samedi 7, de 13h30 à 16h30 atelier pour enfants avec fabrication d'une lampe

Vers la fin du 3^e siècle après J.-C. à Vallon/Sur Dom-pierre, un violent incendie a dévasté les deux tiers de la vaste demeure romaine, soit sa partie centrale et l'aile nord.

La fureur du feu et l'intensité de la chaleur ont été telles qu'elles ont marqué à jamais les pierres des murs et du sol en mosaïque d'une salle de réception. L'observation des vestiges a permis de reconstruire l'histoire de cette catastrophe. Décryptage d'un désastre.



6 HÖHENFEUER IN RECHTHALTEN



wann

Samstag 7., um 23 Uhr – Mitternacht (Beginn Geisterstunde)

wo

Rechthalten/Dirlaret, Fofenhubel

was

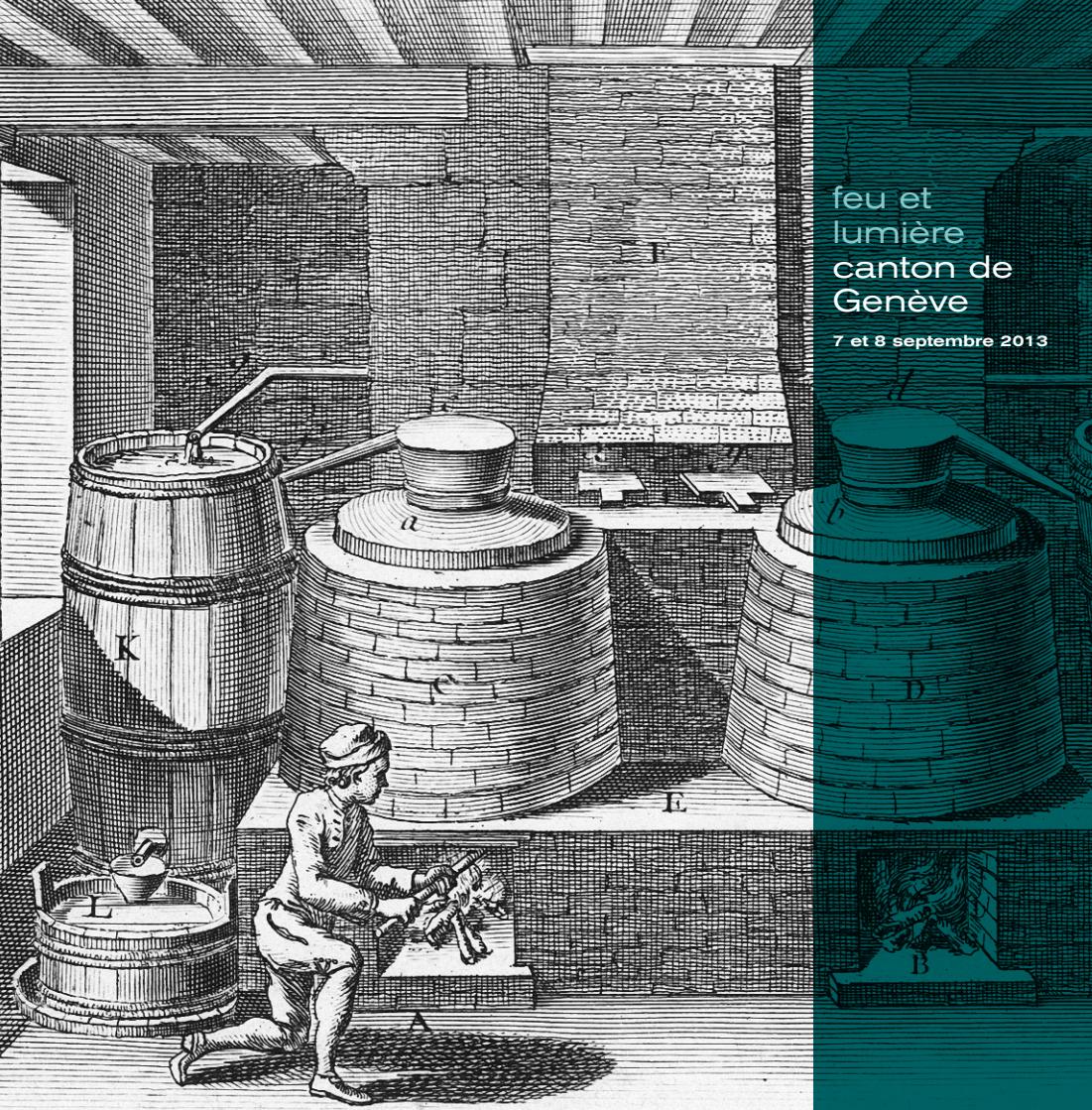
Höhenfeuer mit Sagenerzählungen

organisation

Gemeinde Rechthalten und Region Sense

In früheren Zeiten dienten die Höhenfeuer für das Warnen vor dem heranziehenden Feind oder zur Vertreibung von bösen Geistern. Am 1. August wurden immer wieder Höhenfeuer angezündet und sollten uns daran erinnern, dass wir uns von der Knechtschaft unserer Belagerer befreien konnten. Auch in der Fliegerei dienten Höhenfeuer als Leitmittel für Flugzeuge ohne Navigation. Beim Kreuz auf dem Fofenhubel in Rechthalten, einem Hügel, der weitsichtbar ist, werden wir ein typisches Höhenfeuer anzünden und lauschen den verschiedenen Sagen. Dazu geniessen wir einen Gifferstee.





1 L'ANCIENNE MANUFACTURE ROYALE DE VERSOIX-LA-VILLE

quand

samedi 7 de 10h à 17h exposition de la collection des lampes Argand, à 11 h et 15h visite de la maison de maître

ou

Versoix, chemin Ami-Argand 4

↔ CFF, arrêt « Pont-Céard », puis 10 min à pied

visites

sous la conduite de Gérard Deuber, archéologue, et des membres de l'Association Patrimoine Versoisiens (APV)

informations

parking, place Bordier

organisation

avec la collaboration de l'Association Patrimoine Versoisiens

Physicien et chimiste genevois, Ami Argand (1750-1803) s'installe à Versoix-la-Ville, alors en Pays de Gex français, sur la proposition de Louis XVI. Si pour le roi il s'agit de relancer la construction d'une ville capable de faire économiquement concurrence à Genève, c'est pour Argand l'occasion de fabriquer et de commercialiser à grande échelle sa lampe à flux d'air inventée vers 1780. À son arrivée en 1785 dans l'ancien domaine Lullin, Argand transforme une manufacture horlogère préexistante dans l'une des dépendances en fabrique de luminaires, la « Fabrique royale privilégiée de lampes dites à l'Argand ». Mais ses affaires tournent passablement mal. Victime de contrefaçon, de détournement de fonds par l'un des directeurs et des événements français, la fabrique deviendra une « salpêtrière nationale » avant de faire faillite. Elle sera reprise avec plus de succès par les

neveux d'Argand qui en diversifieront l'activité (entre autres dans la confection d'objets en tôle émaillée). Le génial inventeur, libéré de ses tracas matériels, aménage alors dans la dépendance sud une distillerie industrielle, une entreprise enfin heureuse, dont l'élan sera arrêté par la mort d'Argand à l'âge de 53 ans. Constitué dès la fin du Moyen Age, le domaine Lullin fut, au 18^e siècle, intégré au plan Choiseul. Si bon nombre de dépendances, dont celle où prenait place la fabrique de lampes, ont été démolies en 1873-1874, la maison de maître où s'installa dans un premier temps Argand, ainsi que le bâtiment de la distillerie, ont survécu aux aléas du temps et feront l'objet d'une visite. Une partie de la collection d'objets fabriqués à Versoix sera en outre exposée.



2 L'ANCIENNE ÉCOLE DES ARTS INDUSTRIELS

quand

samedi 7 à 11h, 13h et 15h

où

Genève, boulevard James-Fazy 15, HEAD – Genève (Haute école d'art et de design)

visites

sous la conduite de Julien Menoud, architecte, et Myriam Poiatti, historienne de l'art

informations

de 14h à 21h30, boissons et petite restauration, stand de livres de la librairie Archigraphy avec des publications sur le patrimoine et l'architecture

L'ancienne École des arts industriels, plus connue sous le nom d'École des arts décoratifs, a été édifiée en 1876-1877 par les architectes Henri Bourrit



(1841-1890) et Jacques Simmler (1841-1901). Le bâtiment associe l'élégance de l'architecture française, par le biais de pavillons à toit bombé et de décors de briques polychromes, à la tradition des ateliers d'horloger de Saint-Gervais avec, sur cour, une structure à colonnettes de fonte qui supporte un étage de bois. Elle s'inscrit dans un quartier autrefois voué à l'industrie : entre le boulevard James-Fazy et les voies ferrées. Sur son fronton, elle affiche en lettres d'or sur marbre rouge le programme d'enseignement industriel : sculpture, orfèvrerie, céramique et bronze. Symbole de la vocation industrielle du lieu, la grande cheminée en brique des ateliers qui utilisaient quotidiennement le feu pour façonnner ou cuire les objets d'art a été démolie en 1914, au moment de la surélévation de l'aile située du côté des voies ferrées. Sur le boulevard James Fazy, le bâtiment a gardé sa belle composition d'origine et les nombreux matériaux utilisés pour sa construction ont retrouvé leur aspect initial à l'occasion d'une soigneuse restauration de son enveloppe, façades et toitures, effectuée en 2001-2003.

Le bâtiment est aujourd'hui occupé par la HEAD – Genève (Haute école d'art et de design), créée en 2006 à partir de la réunion de l'École supérieure des beaux-arts et de la Haute école d'arts appliqués. On y enseigne toujours les disciplines artistiques, organisées en deux principaux domaines : les Arts Visuels/Cinéma et le Design. Plusieurs orientations ou options, qui couvrent l'ensemble des pratiques contemporaines, s'offrent à l'étudiant-e qui désire réaliser un Bachelor ou un Master en Arts Visuels ou en Design.

3 CONFÉRENCES À L'ANCIENNE ÉCOLE DES ARTS INDUSTRIELS

quand

samedi 7 de 17h à 21h30

où

Genève, boulevard James-Fazy 15, HEAD – Genève

informations

de 14h à 21h30 : boissons et petite restauration - stand de livres de la librairie Archigraphy

«Lumière, flamme et miroir»

■ 17h

■ *Marie Theres Stauffer, historienne de l'art en collaboration avec la Maison de l'Architecture MA*
Au 18^e siècle, le miroir revêt une importance particulière pour l'aménagement intérieur, notamment en relation avec la lumière et la flamme. Les pièces d'apparat sont ornées de grandes glaces qui resplendissent grâce aux flammes vibrantes des chandelles. Réciproquement, leur luminosité est amplifiée et intensifiée par les miroirs. Quelques instants dans l'histoire de cet «engouement irrésistible» pour le feu et les glaces seront retracés lors de cette conférence.

«Éclairer les intérieurs genevois au 18^e siècle»

■ 17h30

■ *Anastazja Winiger-Labuda, historienne de l'art à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS - DU et Corinne Walker Weibel, historienne*
Dans la Genève du 18^e siècle, éclairer les intérieurs, offrir la meilleure exposition aux pièces, multiplier et agrandir les fenêtres, procurer des surfaces de réflexion pour donner l'illusion de la clarté sont des aspirations qui relèvent autant du confort que de la distinction. Cette quête de la lumière caractérise le

goût pour la légèreté et la transparence qui s'impose à Genève comme ailleurs, en dépit d'une législation somptuaire impossible à faire respecter.

«L'embrasement punitif à l'époque moderne»

■ 19h

■ *Michel Porret, historien et professeur d'histoire moderne à l'Université de Genève*

Sous l'Ancien Régime, l'Etat pénal utilise le feu pour faire expier les hérétiques, les «sorciers», les «sorcières» et incinérer les livres «dangereux». Le bûcher est dressé sur le forum de la cité. Inscrit dans la prévention générale comme tous les rituels «suppliciaires» (roue, potence, etc.), le bûcher veut intimider la communauté et décontaminer le corps social. L'embrasement attise la peur sociale de la souffrance par le feu ardent. Autour de la combustion pénale des corps et des livres, nous évoquerons l'histoire matérielle et sensible du droit de punir.

«La face cachée de la lumière»

■ 20h30

■ *Hervé Descottes, lighting designer (éclairagiste) en collaboration avec la Maison de l'Architecture MA*
Le travail de la lumière occupe une place prépondérante dans l'architecture que le lighting designer a su apprivoiser et façonnner. Il puise dans une mémoire collective des préoccupations contemporaines qu'il traduit (via son utilisation) dans sa maîtrise de l'espace. La conférence mettra l'accent sur la lumière que l'on ne voit pas. Celle qui, par son effet indirect, sublime les espaces et interroge nos sens. Au travers d'exemples tangibles, il s'agira ici d'illustrer ce concept et ce qu'il évoque.

4 CA CHAUE À L'ARIANA!



quand

dimanche 8 de 10h à 18h

où

Genève, avenue de la Paix 10, Musée Ariana

Du four du faïencier à l'histoire au coin du feu, les poêles de l'Ariana

■ 10h, 13h, 14h30 et 16h

■ Natalie Rilliet, médiatrice culturelle

Autour de l'imposant poêle de Winterthur daté de 1686, venez écouter l'histoire du développement de la faïence en Suisse. Un récit oscillant entre le four du faïencier et le feu de poêle. À partir de la Réforme, le poêle devient un livre d'images, véritable support de décors historiés. L'exemple de l'Ariana nous transporte au travers des batailles ayant marqué l'histoire des treize premiers cantons suisses jusqu'à la fin du 17^e siècle.

Accidents et marques de cuisson : le rôle du four dans le processus de fabrication de la céramique

■ 10h30, 13h30, 15h et 16h30,

sur inscription dès 10h

■ Anne-Claire Schumacher, conservatrice

Le feu : élément fondamental et incontournable de la création céramique, permet la transformation irréversible d'une argile malléable en une terre cuite solide. La conduite et la maîtrise du feu, l'appréhension et l'excitation qui président à l'ouverture du four font partie intégrante de l'univers du céramiste. Coups de feu, déformations, marques de supports ou imperfections diverses sont autant de moyens tangibles d'appréhender la complexité du médium céramique.

«8 artistes et la terre»

■ 11h

■ Sophie Wirth Brentini, médiatrice culturelle

Unis par l'amitié et par l'amour de la terre, ces artistes forment une palette représentative de la diversité de la scène céramique française au tournant du 21^e siècle. Tous proposent une approche très personnelle du feu et de la cuisson. Dernière visite publique de cette exposition.

Le vitrail, découverte et démonstration

■ 12h30, 14h, 15h30 et 17h, moment famille

■ Ana Quintero-Chatelanat, Sophie Wirth Brentini et Hélène de Ryckel, médiatrices culturelles

Mettez la main à la pâte.

Venez découvrir les vitraux insérés dans l'architecture ainsi que les différentes étapes de la réalisation d'un vitrail, entre la découpe, la coloration du verre et le montage des plombs.



5 L'ART DE LA CÉRAMIQUE À LA FONDATION BAUR



quand

samedi 7 de 14h à 18h et dimanche 8 de 12h à 18h

où

Genève, rue Munier-Romilly 8, Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient

informations

30 personnes maximum par visite ; distribution de tickets dès 14h le samedi et dès 12h le dimanche

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la Fondation Baur invite le public à venir apprécier ses ensembles de céramiques chinoises et japonaises. Issus des quelque 9000 objets d'art qui composent les collections, ces bols, vases et plats sont empreints d'histoire extrême-orientale et témoignent d'une pratique artistique ancestrale.

Le génie des potiers chinois

■ samedi 7 à 14h30

■ visite commentée par Estelle Niklès van Osselet, conservatrice adjointe

Les collections Baur couvrent mille trois cents ans d'histoire de la céramique chinoise. Découvrez comment, au cours de cette période, les artisans multiplient les expérimentations, revisitent le répertoire traditionnel, tirent profit des apports d'autres peuples, pour sans cesse innover et créer dans l'excellence.

Les objets ont la parole

■ samedi 7 à 16h et dimanche 8 à 14h

■ parcours-jeu pour les familles, dès 6 ans

Où ce cheval en terre cuite a-t-il été trouvé ?

Pourquoi ce plat est-il décoré de craquelures ?

Au cours de cette visite ludique, les objets confient aux parents et aux enfants les secrets de leur fabrication.

Objets de thé, de la Chine au Japon

■ dimanche 8 à 12h30

■ visite commentée par Estelle Niklès van Osselet, conservatrice adjointe

L'histoire du thé se lit dans les formes et décors des bols, *cha-ire*, bouilloires et autres ustensiles indispensables à sa préparation. Des monastères bouddhiques à l'intimité d'une chambre de thé, des premiers traités chinois au *cha-no-yu* japonais, laissez-vous guider !

«Autour d'elle»

■ dimanche 8 à 16h

■ spectacle tout public (dès 8 ans), écrit et conté par Nefissa Benouniche, mis en scène par Yves Pinguely En quelques mythes et contes venus des quatre coins de la terre, des paroles anciennes narrent la création du monde, de l'homme et du vase à partir d'un même matériau : l'argile !



6 GENÈVE – JOUR ET NUIT



quand

samedi 7 de 14h à 16h

où

Genève, passage de la Tour 2,
Centre d'iconographie genevoise (CIG)

visites de l'exposition

sous la conduite d'Ursula Baume-Cousam, Lionel Breitmeyer et Nicolas Schätti, historiens de l'art

organisation

en collaboration avec la Bibliothèque de Genève (BGE)

Comment représenter une ville la nuit ? L'usage quasi exclusif de l'estampe en noir et blanc limite longtemps les possibilités d'expression de la pénombre. Il est vrai que dans une ville fermée pour raison de sécurité, la vie urbaine après le coucher du soleil ne présente pas de véritable intérêt. À Genève, il faut un événement



comme l'Escalade, dont les illustrations connaissent un grand succès, pour que s'impose peu à peu l'idée de figurer la cité dans l'obscurité. Pour illustrer l'incendie du pont du Rhône, le 17 janvier 1670, les graveurs montrent leur savoir-faire en faisant jaillir les flammes autour des maisons plongées dans le noir.

Si l'éclairage public s'impose peu à peu à partir de la fin du 18^e siècle, il ne se généralise qu'au siècle suivant. Avec l'avènement du gaz, introduit à Genève à partir de 1844 – puis de l'électricité à la fin du siècle – la vie nocturne acquiert une tout autre importance. Elle trouve dans la photographie, inventée presque au même moment, un moyen exceptionnel pour capter les effets de lumière et les fixer sur des plaques ou du papier.

Les photographes comme Gabriel Loppé (1825-1913) se rendent compte tôt des possibilités expressives de la nuit. En 1896, lors de l'exposition nationale, la cathédrale est illuminée pour la première fois, grâce à un phare installé à Plainpalais, une prouesse dont Frédéric Boissonnas (1868-1946) nous a gardé l'image. Au 20^e siècle, réverbères et enseignes lumineuses envahissent le territoire, notamment autour de la rade dont l'éclairage très élaboré est aujourd'hui strictement réglementé.

La visite du Centre d'iconographie genevoise sera l'occasion de voir des documents rarement montrés comme de découvrir les premières techniques photographiques à partir d'épreuves originales.

7 JOUER AVEC LA LUMIÈRE AU MUSÉE D'HISTOIRE DES SCIENCES



quand

dimanche 8 de 11h à 17h

où

Genève, rue de Lausanne 128, parc de la Perle du Lac, villa Bartholoni, Musée d'histoire des sciences

Jouer avec la lumière

- 11h et 14h
- atelier famille sous la conduite de Maha Zein, médiatrice culturelle, et Gilles Hernot, médiateur culturel-chef de projet

Décharges lumineuses

- 15h
- présentation d'instruments anciens sous la conduite de Stéphane Fischer, assistant conservateur

«Génie des artisans, de l'atelier au laboratoire»

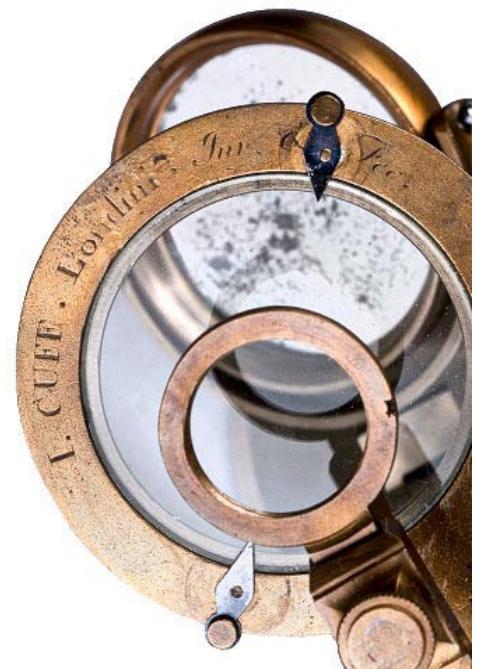
- 16h
- visite de l'exposition sous la conduite de Laurence-Isaline Stahl Gretsch, responsable d'institution

Dompter la lumière pour jouer, pour un usage domestique ou scientifique ?

C'est la piste des photons que le Musée d'histoire des sciences vous invite à suivre en cette Journée européenne du patrimoine.

Tout d'abord avec un atelier familial ludique sur différentes façons de jouer avec la lumière, puis avec une présentation d'instruments anciens qui mettent en évidence des phénomènes de décharges lumineuses, entre amusement de salon et science

de l'éclairage. Enfin, un clin d'œil aux «dompteurs de lumière» qu'ont été certains artisans, constructeurs de microscopes ou de télescopes, avec une visite guidée de l'exposition «Génie des artisans, de l'atelier au laboratoire».



8 LES LUMIÈRES DE LA VILLE: L'ÉCLAIRAGE PUBLIC À GENÈVE

quand

samedi 7 à 20h30 et dimanche 8 à 5h du matin; durée 2 heures

où

Genève, rendez-vous au barrage du Seujet, promenade itinérante : quai du Seujet, place de Bel-Air, pont de la Machine, place du Molard, place de Longemalle

visites

sous la conduite de Florence Colace, architecte éclairagiste, et Olivier Candolfi, ingénieur en éclairage public, Service de l'aménagement urbain et de la mobilité de la Ville de Genève, Stéphane Collet, architecte, Cécile Presset, architecte-paysagiste, 2b architectes Philippe Béboux et Stéphanie Bender, architectes

organisation

en collaboration avec le Service de l'aménagement urbain et de la mobilité de la Ville de Genève

Les usages nocturnes de nos villes évoluent. Les attentes sont très diverses. Il faut veiller au confort de chacun tout en conservant sa part d'ombre à la nuit.



Un des cinq objectifs du plan lumière de la Ville de Genève est de « favoriser les usages autant que l'image ». Il s'agit de mettre en place de la lumière, au bon moment et au bon endroit, selon un lieu défini et son usage, ceci afin d'éclairer « juste ».

Les nouvelles technologies permettent d'économiser de l'énergie, mais aussi et surtout d'avoir une approche plus temporelle de l'éclairage, plus en harmonie avec l'évolution de la ville la nuit.

L'éclairage public ne peut plus se confiner à être uniquement quantitatif et sécuritaire. Il fait partie intégrante de l'espace urbain et participe à l'amélioration de son confort. Cette philosophie permet d'avoir une approche majoritairement « rationnelle », ce qui permet d'accueillir ponctuellement des « petits événements lumineux » ou des interventions d'éclairage moins classiques, voire ludiques.

Ce sont ces deux aspects principaux de l'éclairage public dont il sera question durant cette balade « à la tombée de la nuit » ou « au lever du jour ». Elle donnera l'occasion d'observer et de commenter diverses installations d'éclairage dans l'hyper-centre de la ville.

9 «NEON PARALLAX» SUR LA PLAINE DE PLAINPALAIS

quand

samedi 7 à 20h30

où

Genève, Plaine de Plainpalais, rendez-vous devant l'aire de jeux d'enfants, promenade itinérante

visite

sous la conduite de Diane Daval Béran, conseillère culturelle, responsable du Fonds cantonal d'art contemporain, et Saskia Gesinus-Visser, historienne et collaboratrice scientifique au Fonds municipal d'art contemporain

organisation

en collaboration avec le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC) et le Fonds d'art contemporain du canton de Genève (FCAC)

Qui n'a jamais remarqué les néons qui illuminent les toitures d'immeubles en pourtour de la Plaine de Plainpalais ? Ils s'apparentent à des enseignes publicitaires, mais en sont un contrepoint artistique, une invitation à questionner et revaloriser l'environnement urbain par un nouveau regard.

«Neon Parallax» est une exposition à ciel ouvert, fruit d'un projet d'art public ambitieux et singulier mené en quatre étapes de 2006 à 2012 par les Fonds d'art contemporain de la Ville et du canton de Genève.

Entre la prestigieuse rade du bout du lac et la populaire Plaine de Plainpalais, la parallaxe s'appuie sur l'homologie des deux plans en losange et sur la transposition des enseignes publicitaires qui illuminent la première en installations artistiques lumineuses

sur les toitures des immeubles qui bordent la seconde.

Conçu spécifiquement pour ce site genevois, «Neon Parallax» réunit neuf installations lumineuses d'artistes suisses et internationaux : Sylvie Fleury (CH), Jérôme Leuba (CH), Christian Jankowski (D), Dominique Gonzalez-Foerster (F), Sislej Xhafa (KO), Nic Hess (CH), Ann Veronica Janssens (B), Pierre Bismuth (F) et Christian Robert-Tissot (CH).

L'ensemble des œuvres sera visible pendant dix ans.



10 LA CASERNE DES POMPIERS



quand

samedi 7 et dimanche 8 à 9h30 animation enfants, à 14h, 15h et 16h, visites tout public

où

Genève, rue du Vieux-Billard 11

visites

sous la conduite des sapeurs-pompiers professionnels de la Ville de Genève et de Nicolas Foëx, architecte à la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève (CPA)

informations

25 personnes maximum par visite ; distribution de tickets dès 9h pour les animations enfants et dès 13h30 pour les visites de l'après-midi

Inaugurée en 1957, la caserne de la rue des Bains répond au fort accroissement de la population genevoise d'après-guerre. Près de soixante ans plus tard, elle continue d'assurer la sécurité des citoyens. Derrière une façade régulière se cache une architecture surprenante au service d'une activité intense : halle des véhicules, tour de séchage, centrale d'alarme et chambres à coucher.



11 LE MUSÉE DES POMPIERS

quand

samedi 7 et dimanche 8 à 11h, 14h et 16h

où

Genève, rue du Stand 1 bis

visites

sous la conduite des retraités du Service d'incendie et de secours (SIS)

Le Musée du Service d'incendie et de secours, installé dans un ancien atelier industriel, a ouvert ses portes le 29 mai 2008. Il abrite, sur une surface d'environ 1'000 m², de très riches collections présentées par les retraités du SIS, professionnels du feu. Pompes à incendie, véhicules, chariots et divers engins datant du 18^e siècle pour les plus anciens, tenues de feu, échelles et bien d'autres objets rares et précieux retracent l'histoire du bataillon de la Ville de Genève créé le 1^{er} mai 1840.



12 LA COLLECTION MOTOSACOCHE



quand

dimanche 8 à 10h, 13h et 15h

où

Vernier, avenue Louis-Pictet 8, local d'exposition au fond de la cour, suivre la signalisation
⇨ TPG, lignes 6, 19, 28 arrêt « Vernier Ecole »

visites

sous la conduite de Bénédict Frommel, historien à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS-DU, Eric Bezon, collectionneur, et Jürg Cahenzi, ancien directeur de Motosacoche S.A.

Avec Condor, à Courfaivre, Motosacoche incarne l'âge d'or de la motocyclette suisse. L'entreprise a pour origine un moteur auxiliaire conçu en 1899 par les frères Henri et Armand Dufaux. Telle une « sacoche », le petit monocylindre se fixe au cadre



d'une bicyclette standard. Selon les deux inventeurs, 5 minutes suffisent pour l'installer... Des victoires en compétition favorisent l'envol de la marque, qui lance en 1907 sa première véritable motocyclette, la 2C1, équipée d'une mécanique de pointe, un bicylindre en V à soupapes commandées. Suivra une large gamme de modèles pour la route ou la compétition, ainsi que des versions avec side-car. Le modèle Jubilé sort en 1931, quelques années avant que Motosacoche, touchée de plein fouet par la crise économique, n'abandonne la fabrication de véhicules à deux roues.

Le constructeur de la route des Acacias jette dès lors toutes ses forces dans les moteurs industriels, commercialisés sous la marque MAG (Motosacoche Acacias Genève). Ceux-ci équipent notamment les fameuses motofaucheuses de montagne des marques Aebi, Bucher et Rapide.

La concurrence grandissante des constructeurs japonais provoque l'arrêt de l'activité en 1991. Tous types confondus, l'entreprise a produit près d'un million de moteurs.

Eric Bezon présente sa collection qui comprend vingt-cinq Motosacoche restaurées ainsi que divers moteurs MAG pour tracteurs, motofaucheuses et groupes électrogènes.

La visite sera suivie de la mise en route de trois modèles d'exception, la A1 de 1904 (214 cm³), la 2C9 prototype de 1918 (1000cm³) et la Jubilé Sport de 1931 avec side-car (500cm³).

13 LE CHÂTEAU DE CORSINGE

quand

dimanche 8 à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h et 16h

où

Meinier - Corsinge, route de Corsinge 19

⇨ TPG, ligne A arrêt «route de Corsinge»

puis 20 min à pied

visites

sous la conduite de Matthieu de la Corbière, historien à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS-DU, Nicolas Schätti, historien de l'art, Guillemette de Rougemont, restauratrice à l'atelier Saint-Dismas, conservation-restauration et avec l'accueil de M. et Mme Dupraz, propriétaires

informations

15 personnes maximum par visite – distribution de tickets dès 9h30 pour les visites du matin et dès 13h30 pour les visites de l'après-midi
parking le long de la route de Corsinge, suivre la signalétique



Le site du château de Corsinge consistait à l'origine, dans la première moitié du 16^e siècle, en une parcelle de vignes où était édifié un cellier.

Le marchand et bourgeois de Genève Aimé De Chambet dit Vindret le reconstruisit en 1557, puis l'engloba peu avant 1574 dans une maison-tour dénommée «Château Feuillet».

Nouvel acquéreur du bâtiment, Antoine d'Adda, capitaine au château de Chambéry et coseigneur de Corsinge, le réédifia de 1670 à 1678. Ce chantier s'inscrivait dans le contexte de tensions politiques opposant la Seigneurie de Genève au duc de Savoie, car le nouvel ouvrage venait conforter les prétentions savoyardes sur la partie genevoise du village de Corsinge. Il resta pourtant inachevé après la mort de son constructeur et son entretien fut lentement négligé, si bien que son enveloppe témoigne peu, aujourd'hui, de la résidence imaginée à la fin du 17^e siècle.

De récents travaux de restauration ont néanmoins remis en valeur les magnifiques décors de la chapelle castrale. Chaque lunette périphérique de la voûte d'arêtes à douze quartiers est ornée d'une niche stylisée au centre de laquelle se tient un apôtre. Les armoiries de la famille d'Adda, qui ornent également la superbe imposte sculptée de la porte d'entrée du château, occupent la clef de la voûte. Cette chapelle constitue l'un des rares lieux de culte catholiques tolérés par la Seigneurie de Genève sur son territoire sous l'Ancien Régime.

14 L'ATELIER DE TUILIERS DE CHANCY

quand

samedi 7 et dimanche 8 à 13h, 13h45, 14h30, 15h15, 16h et 16h45

où

Chancy, Bois de Chancy-Fargout

⇨ traverser le village de Chancy, emprunter la route de Valleiry, 100 m avant la frontière, parking le long de la route; de là, 30 min à pied: prendre à l'ouest de la route forestière sur 300 m, suivre le sentier qui descend et enjambe le Nant du Longet (passerelle); remonter pour rejoindre la route forestière et la suivre au nord sur 240 m jusqu'à la tuilière

visites

sous la conduite de Anne de Weck et Gaston Zoller, archéologues au Service cantonal d'archéologie, OPS-DU

informations

chaussures de marche recommandées



Dans les Bois de Chancy, sur une petite éminence surplombant le Rhône, un atelier de tuiliers est établi dans les ruines d'un temple gallo-romain, à la fin du 2^e siècle - début du 3^e siècle après J.-C. À une atmosphère paisible, vouée à la vénération d'une divinité, dont l'effigie était conservée dans la *cella* du temple, succède une intense activité artisanale. Pendant une centaine d'années au moins, le feu a sans cesse crépité dans les alandiers des fours de Chancy pour cuire les volumineux chargements qui comptaient plusieurs milliers de tuiles. La cuisson est un processus lent qui permet d'éviter les fissures dans les tuiles, ou parfois même leur éclatement, provoqué par les chocs thermiques.

Durant la première opération, il s'agit de débarrasser l'argile de son eau: la température est relativement basse et l'alandier est fermé pour éviter les retours de flamme. Il est ensuite ouvert et recharge en combustibles jusqu'à ce que le feu atteigne une température de 900°C. Il ne faut pas moins de trois à sept jours pour obtenir une telle chaleur. Le tuilier gallo-romain se laissait guider par la couleur des flammes pour savoir quel palier de température il avait atteint. Pendant la phase de refroidissement, qui dure une semaine, l'alandier est refermé. Il faut donc compter deux semaines en tout pour la cuisson d'une fournée!

Au haut Moyen Age, ce fournillement industriel cessera pour laisser place à une grande construction sur poteaux de bois, fondée sur les structures précédentes, servant à une activité agropastorale ou comme habitat.

15 CHARLES ET JACQUES WASEM, LES FAISEURS DE LUMIÈRES

quand

samedi 7 et dimanche 8 à 10h30 et 14h30 ; durée 2h

où

Veyrier, rendez-vous devant l'église Saint-Maurice, place de l'église – promenade itinérante dans le village de Veyrier

↔ TPG, ligne 8 arrêt « Veyrier-Douane », puis 5 min à pied

visites

sous la conduite de Sébastien Meer, historien de l'art, et de Blaise Wasem, collaborateur à l'atelier Wasem

informations

boissons et petite restauration par les associations de la commune

organisation

avec la collaboration de la commune de Veyrier



pour codiriger en compagnie de l'artiste Marcel Poncet une usine de fabrication de verre. Cette antenne de Saint-Gobain, sise à Bossey-Veyrier, doit démarrer la production de verres industriels, optiques et artistiques, avec la matière première directement extraite du Salève.

Malheureusement, l'expérience tourne court, mais Charles Wasem reste à Veyrier. Il y établit son atelier et poursuit son métier de verrier et de mosaïste, appris 24 ans plus tôt au sein de l'atelier de Clement J. Heaton à Neuchâtel. Dans un premier temps, c'est dans un atelier aménagé à « L'Ermitage » qu'il réalise les verrières et les mosaïques de Maurice Denis, Alexandre Cingria et Éric Hermès.

En 1926, il déménage d'une rue pour s'établir au chemin de l'Arvaz 3. Cette bâtie, lieu réunissant à la fois l'atelier et l'habitation, contiendra toute l'activité créatrice de Charles et Jacques Wasem (1906-1985). Dans ce nouvel atelier, Charles construit un four de fonte dans lequel il procède, aidé de son fils Jacques, à des essais de verre feuille puis de plaques de verre moulé. C'est cette seconde technique, plus facile à mettre en œuvre, mais aussi plus intéressante de par les jeux de lumière qu'elle peut produire, qui intéresse les Wasem. Dès 1952, Charles et Jacques procèdent à des fontes régulières de plaques de verre moulé, destinées uniquement à leurs propres vitraux.

En 1961, le chimiste mosaïste et verrier, Charles Wasem décède, mais Jacques poursuit leur œuvre, accompagné par son fils Blaise.

16 LES VERRIÈRES DES IMMEUBLES DU 19^e SIÈCLE

quand

dimanche 8 à 10h et 14h ; durée 2h

où

Genève, rendez-vous boulevard Carl-Vogt 71 promenade itinérante à travers Plainpalais, du boulevard Carl-Vogt au rond-point de Plainpalais

visites

sous la conduite de Virginie Gazzola, historienne de l'art, Maurice Lovisa, Directeur du Service des monuments et des sites, OPS-DU et Sabine Planchot, architecte au Service des monuments et des sites, OPS-DU

informations

visites réservées aux bons marcheurs, les immeubles visités n'ont pas d'ascenseurs

Invisibles depuis la rue, c'est sur les hauteurs de la ville qu'il faut grimper pour apercevoir ces petites couronnes translucides qui coiffent les toitures de certains immeubles de rapport. La cinquième façade trouve son extension dans la verrière qui, au 19^e siècle, répond à l'apparition de nouveaux matériaux et apporte de nouvelles solutions de ventilation et d'éclairage naturels. Prémisses d'une architecture de verre, sur laquelle les architectes et les ingénieurs du 20^e siècle s'appuieront pour jouer de la transparence, voire en faire des usages exclusifs et didactiques, les verrières de toit définissent la typologie des cages d'escaliers : retirés sur les parties latérales, les différents paliers forment un puits de lumière. À l'esthétisme des décors et des matériaux employés, s'ajoutent en outre des points de vue audacieux, que l'œil averti pourra s'amuser à photographier : en contre-plongée, depuis le rez-de-chaussée, la vision se prolonge au-delà de la toiture

vers le ciel ; à l'opposé, l'éclairage zénithal illumine les entrailles de l'immeuble et offre au spectateur une véritable vision vertigineuse. Mais gare aux rêveurs qui voudraient y voir les espaces improbables de Maurits Escher, car dans les immeubles de rapport du 19^e siècle, les escaliers se déploient autour d'un noyau central ! Confrontées aux intempéries et aux nouvelles réglementations, certaines verrières ont fait, ces dernières années, l'objet de rénovations alors que d'autres, cachées par la présence imposante d'un nouvel ascenseur, sont devenues obsolètes.



17 LA CHAPELLE DE L'ANGE DE LA CONSOLATION

quand

samedi 7 à 11h, 14h et 16h

où

Genève, Petit-Lancy, avenue du Cimetière 1, cimetière de Saint-Georges

rendez-vous sur les marches de la chapelle, au fond de l'allée principale du cimetière

⇨ TPG, ligne 2 arrêt « Cimetière »

visites

sous la conduite de Natalie Rilliet, historienne de l'art

Ce bâtiment a abrité le premier four crématoire du canton de Genève et de Suisse romande avant de devenir un lieu de cérémonie. Ouvert en 1902, il marque l'aboutissement de vingt années de débat sur la question de l'incinération des corps.



Partisans et opposants s'affrontent sur des arguments d'hygiène, médico-légaux et sur le financement d'une telle entreprise. Le projet est porté par une initiative privée menée par la Société de crémation.

Cette dernière, faute de moyens, est soutenue par la Ville et l'État. Dès lors, ce programme devient une réalisation publique.

Auteur des plans du crématoire de 1902, Gustave Brocher (1851-1918) avait également dessiné deux columbariums pouvant être adjoints ultérieurement au pavillon central. Suite à l'incendie de l'édifice de 1905, le lieu est remis en état et les deux galeries abritant le columbarium sont édifiées. Si l'aspect extérieur prend dès ce moment sa forme définitive, il n'en va pas de même du décor intérieur qui est réalisé par Serge Pahnke (1875-1950) lors de travaux de restauration et de transformation en 1933.

Dans le courant de la seconde moitié du 20^e siècle, la crémation devient une pratique de plus en plus répandue. Le columbarium arrive à saturation et il faut agrandir le crématoire. En 1977, un nouveau centre funéraire est ouvert et le crématoire de Gustave Brocher est abandonné, les fours désaffectés. Après une restauration en 2000, l'édifice a été renommé chapelle de l'Ange de la Consolation et accueille désormais des cérémonies réservées aux inhumations en terre.

18 UN QUARTIER MODERNE À CHÈNE-BOURG

quand

samedi 7 à 15h et dimanche 8 à 11h et 15h

où

Chêne-Bourg, rendez-vous place de la Gare, promenade itinérante jusqu'à la place Louis-Favre

⇨ TPG, ligne 12 arrêt « Place Favre »

visites

sous la conduite de Pierre Monnoyeur, historien de l'art

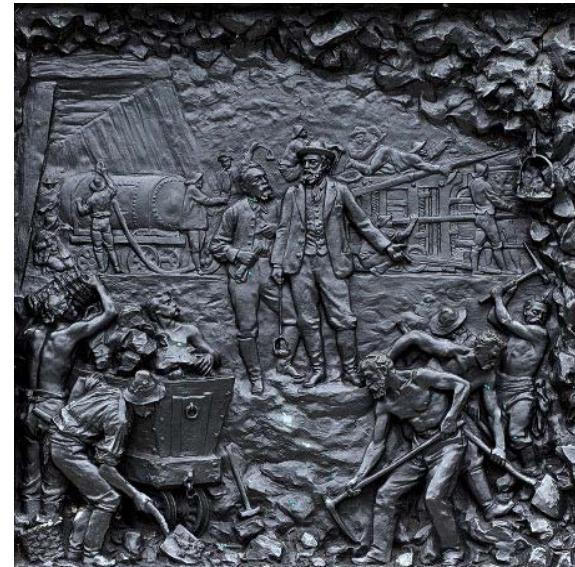
Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, les Éditions chênoises présentent leur

nouveau livre : *Lieux et passages. De Genève à Annemasse, les Trois-Chêne*. Issue de cet ouvrage, une visite se propose de montrer comment, Chêne-Bourg, dès 1888, s'invente un nouveau centre urbain.

Le vecteur de ce développement: la machine, la vapeur, le feu. Entre les voies de tramway et celles du train, l'avenue de la gare (aujourd'hui Grison) est tracée au milieu d'un lotissement fait de maisons et d'immeubles; plus loin, près de la gare, est aussi prévue une large zone destinée à accueillir des entrepôts, des usines, des aiguillages et des locomotives fumantes. Ici vont des traminots, là des cheminots, tous noirs de charbon et bistrots de flammes.

Sur la place attenante à cet axe, en 1893, est inauguré le bronze de Louis Favre, enfant de la commune et héros du percement du tunnel ferroviaire du Gothard. Sur son socle, l'ingénieur se dresse crânement, tel un général en campagne.

Un bas-relief rappelle son fait de gloire: au milieu de ses hommes, il suit l'avancée des travaux, à la lumière des lampes, au son infernal des machines à air comprimé, au feu des chaudières à vapeur. Un autre évoque sa mort, son sacrifice, sur le chantier: c'est le moment où sa dépouille est rendue à la lumière du jour et que le cortège funèbre, entre deux haies d'ouvriers, forme une cohorte serrée.



19 LES LUMIÈRES DE LA RADE DEPUIS LA NEPTUNE



quand

samedi 7 à 17h30 et 20h et dimanche 8 à 5h30 du matin; durée 1h30

où

Genève, quai Gustave-Ador, quai Marchand des Eaux-Vives

croisières

sous la conduite des pilotes de la barque et, de nuit, avec les commentaires d'Armand Brulhart, historien de l'art

informations

50 personnes au maximum sont admises à bord

organisation

avec la collaboration de la Fondation Neptune

Pour ceux qui s'interrogent sur les couleurs et les lumières de la rade, rien ne vaut une promenade «historique» sur la Neptune. Il y faut une certaine lenteur



– et pourquoi pas quelques clapotis – pour plonger dans le temps où les idées sur l'éclairage des rives se sont affrontées entre ceux qui revenaient d'Amérique et les partisans, plus locaux, du minimalisme.

Sous la plume de Colette, les réclames lumineuses trouvent leur poésie dans les frissons de la rade, mais perdent leur sens publicitaire. Comment se construit une harmonie, dont on sait qu'elle est aussi mouvante que subtile dans un milieu d'affrontements publicitaires ?

Comment Genève, qui s'est révée «ville Lumière» avant même de devenir «ville internationale» a-t-elle abordé ces questions ? Comment le jet d'eau est-il devenu panache blanc après avoir perdu ses couleurs ? Comment son solide concurrent, le phare des Pâquis, s'est-il inspiré des grands phares maritimes ? Quelles sont les interrogations nouvelles qui préoccupent nos édiles en ces temps d'économie ?

La rade n'est assurément pas un lieu comme les autres, elle participe aux plaisirs des yeux de l'aurore au couchant où elle dévoile alors, sans pudeur, les signes de notre richesse économique. Indiscutablement, la rade est avant tout horlogère, avant même d'être hôtelière. Depuis quand la grande guirlande horizontale se prolonge-t-elle vers Cologny ? Quelles incidences les éclairages nouveaux – souvent froids – apporteront-ils aux rives du lac ? Autant de questions à traiter avec une critique plus rationnelle que polémique comme si la rade était une construction classique.

20 UNE CITÉ DE VERRE ET D'ALUMINIUM : LE LIGNON

quand

samedi 7 à 11h, 16h et 19h

où

Vernier, le Lignon, rendez-vous sur l'esplanade entre les deux tours

↔ TPG, lignes 7 et 8 arrêt terminus «Tours du Lignon»

visites

sous la conduite de Franz Graf et Giulia Marino, architectes, Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne, EPFL-ENAC-TSAM

informations

30 personnes maximum par visite – distribution de tickets dès 10h30 pour la visite du matin et dès 15h30 pour les visites de l'après-midi

Réalisée entre 1963 et 1971, l'opération cité du Lignon fait partie des mesures du canton de Genève,



face à la crise du logement qui caractérise la période de croissance démographique exponentielle des années 1960. Le projet, confié à l'important bureau genevois dirigé par l'architecte Georges Addor, est ambitieux : il prévoit la réalisation d'une cité d'habitation – ou «cité-satellite» – pour 10'000 habitants. En plus des 2'700 appartements, il comprend également de nombreux équipements collectifs : écoles, salle de réunion, églises, centre commercial.

Son caractère pionnier, l'originalité du principe d'implantation, l'innovation des choix constructifs et techniques ainsi que son indéniable valeur sociale participent à sa reconnaissance – bien au-delà des frontières nationales – comme un objet exceptionnel, superlatif sur le plan quantitatif et qualitatif.

Expérience heureuse dans le panorama controversé des grands ensembles européens, la cité du Lignon est aujourd'hui protégée par un plan de site, une mesure bien adaptée à la dimension urbaine du projet qui atteste de sa valeur patrimoniale.

Face aux nouveaux impératifs énergétiques, un projet pilote de «sauvegarde et amélioration thermique» des 125'000 mètres carrés d'enveloppe *curtain-wall* du Lignon a été élaboré, entre 2008 et 2011, par le Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (TSAM-EPFL). Récemment, cette recherche a reçu le prix de la Commission européenne – Europa Nostra, qui récompense des initiatives exceptionnelles en faveur du patrimoine culturel.



DELÉMONT, VOYAGE DANS LE TEMPS AVEC LES LOCOMOTIVES À VAPEUR

1



quand

dimanche 8, de 9h30 à 18h

où

Delémont, rotonde CFF, place des Voies CFF 71

visites

guidées de la rotonde et de son matériel roulant, à 10h, 11h, 13h, 14h, 15h et 16h

voyages en train à vapeur

- de Delémont à Tavannes (et retour), départ 10h45

- de Delémont à Reconvilier (et retour), départ 14h45

Le nombre des participants est limité à 164 personnes par trajet; possibilité d'embarquer à la rotonde ou à la gare de Delémont; autres renseignements, prix et réservation auprès des points de vente Starticket et en ligne (www.sbbhistoric.ch)

cinéma

un film muet, sous-titré en allemand et en français, est présenté en continu dans la voiture-cinéma à l'intérieur de la rotonde

restauration

possibilité de se restaurer et de se désaltérer sur place et dans le train

organisation

CFF Historic en collaboration avec la Société des chemins de fer historiques/Historische Eisenbahn Gesellschaft (HEG)

La rotonde de Delémont, construite en 1889-1890, est un remarquable témoin du patrimoine ferroviaire de notre pays. En plus de sa valeur intrinsèque, elle abrite actuellement des trésors historiques du matériel roulant des chemins de fer suisses: on peut y voir

notamment le plus ancien wagon-grue de Suisse, datant de 1858, ainsi que la plus grande et la plus puissante des locomotives à vapeur de CFF Historic, la C5/6 2978 «Eléphant». Le dimanche 8 septembre, cette superbe machine vous entraînera dans un voyage dans le temps en vous conduisant de Delémont à Tavannes ou de Delémont à Reconvilier.

Toute la journée du dimanche auront lieu dans la rotonde des visites guidées sur le thème «Feu, lumière et énergie», en français et en allemand. Parmi les joyaux de la rotonde, on peut citer la E 2/2 N° 3 «Zéphir», construite en 1874, présentée sous pression, la E 3/3 N° 8485 «Tigerli», ainsi qu'une remarquable collection de lanternes. D'autres machines seront également visibles à l'extérieur de la rotonde, dont la fameuse «Flèche Rouge» datant de 1935.



2 DELÉMONT, CHAPELLE DU VORBOURG, L'EX-VOTO DE 1671



quand

samedi 7, à 10h30 et 14h30

où

chapelle du Vorbourg

présentation illustrée

par M. l'abbé Pierre Salvadé ; durée environ 45 min

Sous la forme d'un ex-voto, à la suite de l'incendie qui s'était déclaré à la rue de l'Hôpital en 1671, le peintre Boucon nous donne un exceptionnel document iconographique qui représente Delémont à la fin du 17^e siècle. Ce panorama urbain permet non seulement de présenter la géographie et les monuments de la ville, il est aussi l'occasion de passer en revue de nombreuses facettes de la vie de l'Ancien Régime. Des détails tirés du tableau illustrent la conférence qui est donnée dans la chapelle même où se trouve l'ex-voto.



3 LA BAROCHE, UNE FORGE DE FERRONNIER D'ART À LA MALCÔTE



quand

samedi 7, de 14h à 17h et dimanche 8, de 14h à 16h

où

forgé chez Marc Grélat, La Malcôte, Asuel ; accès par car postal (uniquement le samedi), arrêt La Malcôte, puis environ 5 min à pied

organisation

Section Jura de Patrimoine Suisse

Grâce au savoir-faire ancestral du forgeron, il est possible de créer ou de restaurer un nombre incalculable d'objets dans divers métaux. Marc Grélat, ferronnier d'art, vous invite à venir découvrir la forge, avec son foyer, ses enclumes et son ambiance si particulière. Il se fera un plaisir de partager sa passion avec vous au travers de démonstrations et d'explications.



4 LA CHAUX-DES-BREULEUX, LA MAISON PAYSANNE LA BAUMATTE



quand

samedi 7, à 10h, 11h, 13h, 14h, 15h et 16h

où

La Baumatte (500 m à l'est du village de La Chaux-des-Breuleux)

visites

commentées par Marcel Droz, propriétaire, et Marcel Berthold, conservateur des monuments

organisation

Office de la culture, Porrentruy, en collaboration avec Mme et M. Sabine et Marcel Droz, propriétaires

La maison paysanne La Baumatte est un remarquable exemple de l'architecture rurale des Franches-Montagnes. Elle est datée de 1687 et 1688 et a conservé une part importante de sa substance d'origine.

Les travaux de réhabilitation, qui se sont achevés en 2012, ont permis de conserver et de mettre en valeur plusieurs éléments essentiels de cette ancienne ferme, comme la cuisine voûtée, avec son conduit particulier d'évacuation de la fumée, le poêle de la belle chambre, la charpente, la forge et l'atelier d'horloger, etc. Une solution originale, consistant en la pose d'une paroi de verre entre l'habitation et les

anciens locaux d'exploitation, permet de conserver une vue d'ensemble sur la magnifique charpente.

La mise en lumière de ce témoin marquant du patrimoine rural franc-montagnard a pu se concrétiser grâce au feu sacré qui, depuis le début jusqu'à la fin des travaux, a animé les propriétaires. Les visites permettront de constater l'importance de l'effort réalisé et le soin qui a été apporté à cette restauration. Elles seront également l'occasion d'évoquer différents thèmes mis en évidence par la récente publication de l'ouvrage sur *Les maisons rurales du canton du Jura*.





1 SAINT-AUBIN, UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DU FEU

quand

samedi 7, à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h

où

Saint-Aubin, esplanade du temple

visites et animations

- présentation du contexte historique et technique des cloches, par Fabienne Hoffmann, campanologue
- «naissance de nouvelles cloches en 2013», diaporama de Werner Rolli, Küttigen
- démonstration de fonte par la fonderie H. Ruetschi S.A. Aarau

accueil et organisation

paroisse de La Béroche et Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie

Un beffroi parti en flammes, un coq abîmé au sol, des cloches fendues, une sonnerie historique rendue muette... voilà le triste bilan de l'incendie du 18 septembre 2012 qui a détruit la partie supérieure du clocher du temple. Les quatre cloches, qui ont pu être extraites du brasier, se sont fêlées sous l'effet de la chaleur et ne sont plus en état d'être réutilisées.

Et pourtant, moins d'un an plus tard, le village fête l'inauguration de son nouveau clocher. Quelle somme de travaux et de compétences cette réalisation cache-t-elle ? Les deux plus anciennes cloches avaient été réalisées sur place par les maîtres fondeurs Pierre Guillet en 1604 et Abraham Louis Peter en 1745. Plus récentes, les deux autres cloches ont été confectionnées par la fonderie H. Ruetschi S.A. d'Aarau en 1951. La paroisse s'est alors tournée vers la même entreprise pour la fonte des cloches en 2013.

De leur côté, autorités, assureurs, architectes, entreprises du bâtiment et professionnels du patrimoine

ont œuvré de concert à la remise en état du clocher. En mai, beffroi et cloches ont été reposés, suivis de la charpente et de la couverture, avant que le coq ne reprenne sa place à fin juin. Ne restait plus qu'à découvrir en images et au travers du récit des intervenants les différentes étapes de cette année riche en événements.



COLOMBIER, NOUVEAUX ÉCLAIRAGES SUR LE CHÂTEAU



quand

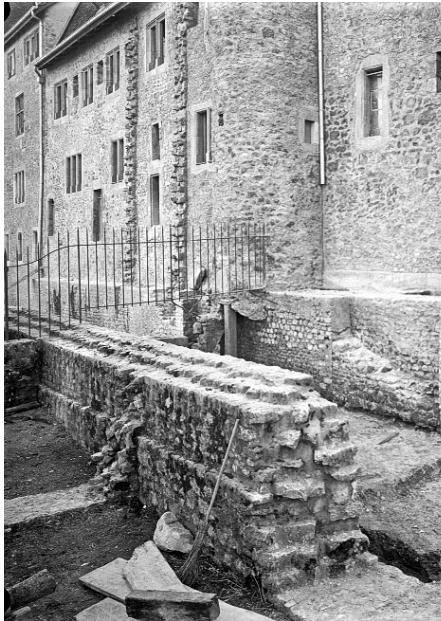
samedi 7 et dimanche 8, à 13h, 14h, 15h et 16h

où

Colombier, château, cour d'honneur

visites commentées

par Derck Engelberts, historien, par le Château et musée de Colombier et par l'Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie



Le site du château de Colombier change... mais n'est-ce pas le cas depuis près de 2'000 ans ? Longtemps réservé à la troupe, ce lieu dévoile petit à petit au grand public l'une ou l'autre de ses multiples facettes patrimoniales : palais romain, résidence aristocratique du haut Moyen âge, château médiéval, place d'armes, musée, etc.

Si la présence de constructions gallo-romaines est connue des spécialistes depuis le 19^e siècle, ce n'est que récemment que les études archéologiques et historiques en ont révélé l'ampleur et surtout l'occupation permanente jusqu'à nos jours. Dans le cadre de la manifestation « Entrelacs », une nouvelle mise en exposition a été créée pour évoquer les splendeurs de cette résidence aristocratique et la place qu'elle occupait dans l'Helvétie antique.

Epagré de l'épreuve du feu depuis quelques siècles, le site du château de Colombier ne porte pas moins les profondes empreintes de la présence militaire qui règle son quotidien depuis le 19^e siècle : aménagement de la caserne, restauration du début du 20^e siècle, peintures monumentales de Charles L'Eplattenier, musées, etc.

Ne reste plus au visiteur qu'à se laisser gagner par la richesse de l'histoire du site et par le pouvoir évoquant de ses bâtiments.

NEUCHÂTEL, POÈLES EN FAÏENCE: 3 MODE DE CHAUFFAGE OU CHAUFFAGE À LA MODE?

quand

samedi 7 et dimanche 8, à 10h et 14h

où

Neuchâtel, rendez-vous devant la fontaine du Griffon (à l'angle des rues du Pommier et du Château)

visites commentées

par Christophe d'Epagnier, historien de l'art UNIL
20 personnes maximum, inscription obligatoire
jusqu'au 5 septembre (032 889 69 09 ou
OPAN@ne.ch)



Victime d'un incendie en 1714, la rue du Pommier est rebâtie par le patriciat local selon les codes du moment : un alignement rigoureux, une architecture extérieure très soignée et des intérieurs confortables. C'est l'occasion pour les propriétaires de se doter de décors à la mode, une tâche confiée aux artisans locaux les plus talentueux.

Important moyen de chauffage au 18^e siècle, les poèles en faïence font dorénavant partie intégrante de tout décor de salon, en raison notamment d'un usage plus commode que la cheminée.

Objet décoratif à part entière, le poêle en faïence suit l'évolution des modes, dévoilant des décors d'influence baroque, puis rococo et enfin de style Louis XVI. Les scènes qui ornent les catelles reflètent les goûts du patriciat : scènes de chasse et scènes galantes, châteaux et ruines antiques, chinoiseries et turqueries.

Faisant corps avec le bâtiment, les poèles sont plus mobiles qu'il n'y paraît, puisqu'ils peuvent être démontés et remontés selon l'envie des propriétaires. Malgré leur disparition en nombre lors de l'adoption du chauffage central, les poèles neuchâtelois forment un riche corpus d'objets aux formes et aux décors variés, élaborés par des artisans locaux. Un pan d'histoire domestique à découvrir le temps d'un week-end.

VALANGIN, 4 LUEURS MÉDIÉVALES ET ODEURS DE POUDRE AU CHÂTEAU



quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

Valangin, château

visites et animations

- démonstrations par la Quête médiévale et la Compagnie de la Rose
- visites commentées du château à la lueur d'une « flamme », par le Musée du château de Valangin
- site ouvert mais animations réduites, samedi de 17h à 19h30
- badge de soutien à la manifestation (CHF 8.-)
- restauration dans le bourg par les commerçants

spectacle nocturne

samedi 7, à 20h15, inscription recommandée (032 857 23 83), CHF. 15.- (enfant: CHF. 10.-)

Vivre un week-end au rythme de la société médiévale: voilà le programme du château et du bourg de Valangin. Se laisser guider par des potiers, forgerons, ciriers, artilleurs et autres artisans pour découvrir les arts et techniques artisanales du feu, sans oublier d'explorer les parties secrètes et sombres du château à la lumière d'une « flamme ».

Deux compagnies avec troupes, tentes et armements prendront leurs quartiers dans l'enceinte du château. Le public découvrira l'équipement des soldats, l'entraînement à l'escrime, les armes de l'époque, ainsi que la vie du camp.

Un château médiéval ne saurait se concevoir sans quelque événement belliqueux. A 11h (samedi et dimanche), des soldats tenteront de s'emparer du château, des étincelles jailliront du choc des épées et mettront le feu à la poudre des canons.

Enfin, Benjamin Cuche et les comédiens des troupes médiévales et de Valangin animeront un spectacle itinérant à la lumière des torches, avant que la soirée ne s'achève par un féerique lâcher de montgolfières en papier, éclairées par des bougies.



HAUTERIVE, 5 IL SUFFISAIT D'UNE ÉTINCELLE...



quand

samedi 7, de 17h à 24h

où

Hauterive, Laténium, espace Paul-Vouga

animations

variées autour des arts du feu

organisation

Médiation culturelle du Laténium



Redécouvrez le parc du Laténium de nuit, dans un jeu d'ombres et de lumières. Des premières flammes préhistoriques aux ronronnements du four romain, parcourez des millénaires d'activités autour du feu. D'un côté crépite un four romain, dans lequel un potier cuît une série de céramiques de la fin de l'époque gauloise, pendant qu'il prépare la fournée suivante. Non loin de là, un forgeron, équipé de sa forge de campagne, bat le fer et l'acier afin de produire des répliques d'objets celtiques. Muni de charbon de bois et d'outils simples, il fait jaillir fibules et couteaux sous le poids de son marteau.

Sous une maison néolithique, d'autres hommes font naître le feu, à l'aide d'un briquet en acier, d'un archet en bois, de marcassite et de silex.

En écho aux sons des gestes artisanaux, le groupe Silexus répand, par ses compositions musicales d'inspiration paléolithique, une ambiance propice à la création de fresques préhistoriques sur toile.

Et légèrement à l'écart, des oracles accueillent les personnes désireuses de consumer leurs mauvaises pensées.

Le temps d'une soirée, le public pourra également redécouvrir le musée à la lueur des lampes à pétrole, tout en bénéficiant des explications des guides, sans oublier l'invitation à la promenade dans un parc éclairé de feux, de bûches et de photophores illustrant des mythes antiques ayant trait aux thèmes du feu et de la lumière.

LA CHAUX-DE-FONDS, PRÉHISTOIRE ET FEU, UNE QUESTION DE SURVIE



quand

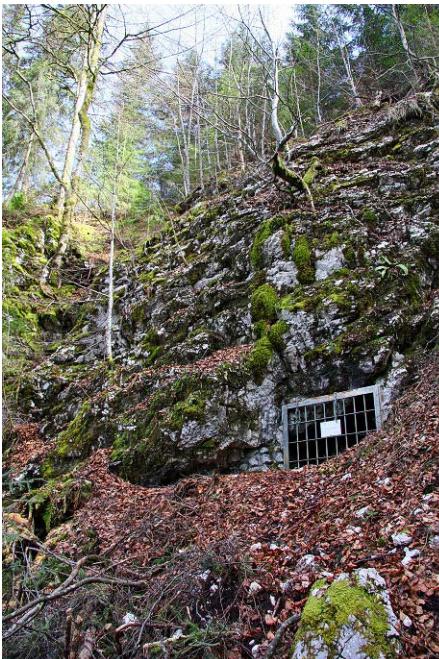
samedi 7, de 9h55 à 16h55

où

La Chaux-de-Fonds, gare, arrêt des cars postaux

promenade commentée

par Maurice Grüning, guide « nature et patrimoine », et par l'Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie



Rien de tel qu'une randonnée commentée pour se rappeler que l'homme s'était installé sur les bords du Doubs à la fin de la dernière glaciation, que le feu y jouait un rôle essentiel et que l'existence n'y était pas de tout repos!

En car postal puis à pied, les participants se rendront à la ferme du Pélard, dernier témoin d'un site pré-industriel en partie sauvé par le Club jurassien en 1953. Un feu de bois permettra aux participants de cuire leurs repas à la manière de leurs ancêtres, avant de partir pour une visite exceptionnelle de la grotte du Bichon (à déconseiller aux claustrophobes). Bien connue des spéléologues, la grotte du Bichon accède au statut de gisement archéologique à la suite de la découverte fortuite, en 1956, d'un crâne humain mêlé à d'autres ossements. Il s'avèrera que ces vestiges osseux enchevêtrés sont ceux d'un homme et d'un ours préhistoriques. Comment expliquer cette singulière association ? Moyennant quelques contorsions, vous découvrirez la scène et le mobile du crime sous la conduite d'un archéologue. Retour à pied jusqu'à la Rasse et en car postal à La Chaux-de-Fonds.

excursion nécessitant une participation active

maintenue par tous les temps, cette excursion demande : 3 heures de marche, un équipement adéquat (souliers, habits, casque de vélo ou de montagne et lampe frontale), l'achat du titre de transport avant le départ (La Chaux-de-Fonds - Basset-Croisée + La Rasse - La Chaux-de-Fonds) et surtout... un pique-nique le plus préhistorique possible !

7 LA CHAUX-DE-FONDS, MYSTÈRES SOUS LA BRAISE OU L'ART DE LA « TORRÉE »



quand

dimanche 8, de 11h à 14h, « torrée » et de 14h à 16h, présentation des anciens moyens d'éclairage

où

La Chaux-de-Fonds, rue des Crêtets 148

organisation

Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds (www.mpays.ch)

par beau temps : dégustation (gratuite), petite restauration (payante) et possibilité de faire cuire son propre saucisson (à amener)

par mauvais temps : cuisson des saucissons du musée dans le four à pain et simple dégustation (gratuite)

Tout l'art de la « torrée » consiste à emballer un saucisson et le faire cuire sous la braise. Rien de plus simple ? Comme toute tradition populaire, chaque famille détient le seul et authentique mode de faire ! Les néophytes pourront s'initier à ces techniques sous la conduite de l'équipe du musée.



8 LA CHAUX-DE-FONDS, LUMIÈRES SUR LES FERMES NEUCHÂTELLOISES



quand

dimanche 8, à 14h et 16h (départ du bus)

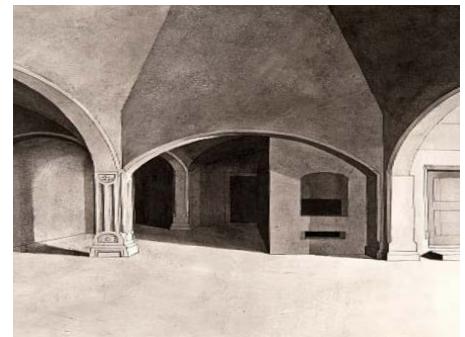
où

La Chaux-de-Fonds, rue des Crêtets 148, Musée artisanal et paysan (départ du bus)

visites commentées

par l'Association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises (ASPM), inscription jusqu'au 5 septembre (tél. 032 967 65 60 ou musee.paysan.artisanal@ne.ch)

Pour célébrer ses 50 ans d'engagement en faveur de la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises, l'ASPM emmènera les visiteurs à la découverte de maisons paysannes sauvées ou toujours en sursis, à l'image de la Maison carrée ou des fermes de la Brise, Droz-dit-Busset et des Eplatures 75.





1 SION, PLEINS FEUX SUR VALÈRE

VISITE «INCENDIE DE 1788»

quand

samedi 7, à 14h, 15h, 16h, 17h, 18h et 19h, 20h et dimanche 8, à 14h, 15h, 16h et 17h

où

Sion, en vieille ville, départ du Musée d'histoire de Valère

visites

sous la conduite des guides du Musée d'histoire; durée 1h

information

enfants dès 12 ans et groupes limités

VISITE «VERRE ET VITRAIL»

quand

samedi 7, à 14h, 16h, 17h et 18h et dimanche 8, à 14h, 15h, 16h et 17h

où

Valère, rendez-vous devant le Musée d'histoire

visites

sous la conduite des médiatrices du Musée d'histoire avec la collaboration du Vitrocentre de Romont; durée 45 min

informations

enfants dès 6 ans et groupes limités

➡ monter à pied depuis la vieille ville; impossibilité d'accéder en voiture; grand parking couvert du Scex à proximité

VISITE RÉGIE «SION EN LUMIÈRES»

quand

samedi 7, à 18h, 19h, 20h

où

Sion, maison la Diète, rue du Vieux-Collège 1

visites

sous la conduite de Rodrigue Pellaud, programmeur du spectacle «Sion en lumières»; durée 45 min; groupes limités à 15 personnes

SPECTACLE SON ET LUMIÈRE «BACH»

quand

samedi 7, à 21h et 22h

où

sur le Prélet; durée 35 min

information

ouverture exceptionnelle du site de Valère jusqu'à 22h samedi soir

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie, Service de la culture (Musée d'histoire) et Ville de Sion

L'incendie qui a ravagé une partie de la ville de Sion en 1788 a durablement marqué les esprits. Aujourd'hui, les traces des ravages opérés par le feu sont encore visibles: le château de Tourbillon en est le plus illustre exemple. A la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, la ville de Sion s'est progressivement reconstruite et sa physionomie a changé.

A l'opposé, les nombreux vitraux de la basilique de Valère témoignent de la maîtrise technique du feu. Des plus anciens, en «grisaille», datés du 13^e siècle à la réouverture de la rose en 2005, ils montrent comment les hommes ont su capter la lumière et jouer avec les couleurs pour embellir leurs plus beaux monuments et faire preuve d'une grande inventivité. Enfin, les visites de la régie de «Sion en lumières» et le spectacle «Bach» montreront qu'aujourd'hui encore les hommes restent fascinés par la lumière, utilisée pour mettre en valeur le patrimoine, avec le concours d'un important déploiement de matériels technologiques.

2 SION, L'ART DU FER EN VIEILLE VILLE



quand

samedi 7 et dimanche 8, à 10h

où

Sion, rendez-vous devant l'atelier de M. Mathys, rue Garbaccio 5

visites

commentées par Gaëtan Cassina, historien du patrimoine, et Georges Mathys, maréchal-forges-serrurier; durée 2h30

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie

Une approche pratique avec démonstration de forge artisanale précèdera la découverte en ville de lanternes, enseignes, garde-corps de balcons, grilles profanes et religieuses, portails, serrures et fermentes de portes, gargouilles, coqs, girouettes. Le «pèlerinage» final à l'église des capucins permettra d'apprécier un exemple spectaculaire de l'art du fer à une époque où la production industrielle a déjà pris le pas sur les travaux manufacturés.



3 VILLETTTE (BAGNES), LA FORGE OREILLER



quand

samedi 7 et dimanche 8, de 13h à 17h; animations pour les enfants

où

Villette, chemin des Condémines 1

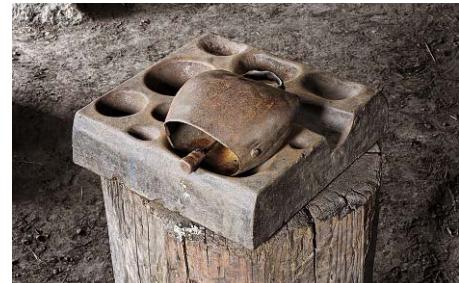
visites

commentées en continu par Philippe Corthay, artisan du métal et gardien de la forge

organisation

Musée de Bagnes

Le premier bâtiment de la forge Oreiller a disparu en 1818 et a été remplacé par la forge actuelle, qui conserve une quantité d'outils et de machines. Cette famille, venue au 17^e siècle de la vallée d'Aoste, s'est spécialisée dans la fabrication de cloches pour le bétail. Celles-ci sont fabriquées selon une technique particulière, c'est-à-dire par forgeage; elles ne sont ni coulées comme celles des fonderies, ni soudées selon une technique plus récente.



4 SAINT-GERMAIN (SAVIÈSE), LES VITRAUX D'ERNEST BIÉLER



quand

samedi 7 et dimanche 8, portes ouvertes de 14h à 18h

où

Saint-Germain, église paroissiale

visites

commentées du décor intérieur de la nef, samedi 7 et dimanche 8, à 15h et 17h, par les guides de la paroisse

atelier et démonstration

«autour du vitrail», samedi 7 et dimanche 8, à 14h et 18h, par Chantal Wessels en charge du nettoyage des vitraux

organisation

paroisse de Savièse

Tandis que l'architecte Lucien Praz remanait l'église de Saint-Germain, Ernest Biéler réalisa, entre 1933 et 1934, l'ensemble de sa décoration intérieure. Cette œuvre homogène comprend notamment le chemin de croix, les mosaïques, le décor en fer forgé et les onze verrières peintes selon un programme défini avec le curé de l'époque, Pierre Jean.



5 DRÔNE (SAVIÈSE), LE FOUR BANAL



quand

samedi 7 et dimanche 8, de 9h30 à 17h

où

Drône, maison villageoise, rue du Patrimoine 49

visites

commentées en continu par Pierre-André Varone, membre du conseil de gestion de la Fondation; durée 30 min

information

parking dans la cour de l'école du village, à 100 m de la maison villageoise

organisation

Fondation pour la sauvegarde du patrimoine historique du village de Drône



6 NAX, À LA HAUTEUR ET AU SON DES CLOCHES

quand

samedi 7, à 14h

où

Nax, église paroissiale

visite et explication

sous la conduite de Jean-Marc Biner ; démonstration de carillon par l'Association valaisanne des carillonneurs ; durée 1h45

information

ascension dans le clocher par groupes de 5 personnes ; apéritif offert

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie

Le son des cloches s'accorde avec le rassemblement des hommes et la célébration des moments importants de l'existence, mais aussi avec une tradition bien souvent méconnue. Comparables à des documents d'archives, les inscriptions et les ornements gravés sur les cloches sont des sources historiques d'importance et les témoins d'un art quasi disparu.



7 RECKINGEN, GLOCKENGIESSEREI UND MUSEUM

wann

Samstag 7. und Sonntag 8. von 11 bis 18 Uhr
öffentliche Tür ; Samstag 7. um 11 Uhr : Führung ;
Samstag 7. um 14 Uhr : Guss einer Glocke ;
Sonntag 8. um 11 und 14 Uhr : Führungen

wo

Reckingen, Furkastrasse 18

Führungen

durch Arnold Imsand, William Jerjen und Roland Guntern

Information

gleichzeitig können auch Säge, Mühle und Waschhaus in Reckingen besichtigt werden

Organisation

Genossenschaft Alt Reckingen

Die alte, bis 1920 noch aktiv betriebene Glockengiesserei der Familie Walpen, ein kleines gemauertes Gebäude - mit einer überraschende Fülle von Einrichtungen, Geräten, Arbeitshilfsmitteln und Modellen aus Holz - an der Furkastrasse, soll nun die stattliche Reihe erneuerter, wiederbelebter Zeugen der Reckinger Vergangenheit fortsetzen.



8 OBERGESTELN, BRAND UND WIEDERAUFBAU

wann

Samstag 7. um 10.30 Uhr

wo

Obergesteln, Treffpunkt bei der Kirche ; Parkplätze im Dorf

Führung

durch Roland Flückiger-Seiler, Architekturhistoriker und Denkmalpfleger, und Anton Ruppen, Architekt (1.30 St.)

Organisation

Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

Beim Dorfbrand in Obergesteln 1868 wurden insgesamt 180 Gebäude zerstört. Das neue Dorf weist den wohl kompromisslosesten Neubauplan im Wallis auf, mit klaren Achsen und parallelen Gebäudezeilen. Die Wirtschaftsbauten wurden im Süden des Dorfes und von den Wohnhäusern getrennt in drei langen und zwei kürzeren Gebäudezeilen angeordnet.



9 BLITZINGEN, BRAND UND WIEDERAUFBAU

wann

Samstag 7. um 14.30 Uhr

wo

Blitzingen, Treffpunkt bei der Kirche ; Parkplätze im Dorf oder beim Weiler Bodmen

Führung

durch Roland Flückiger-Seiler, Architekturhistoriker und Denkmalpfleger (1.30 St.)

Organisation

Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

Das 1932 zerstörte Dorf Blitzingen wurde, im Gegensatz zu Obergesteln, als Walliser Dorf im traditionellen Sinn, das heißt mit Häusern aus dem ortsüblichen Baumaterial Holz und in alter Blockbautechnik, wiederaufgebaut. Das Hilfskomitee unter dem Vorsitzenden der Walliser Vereinigung für Heimatschutz entschied sich für ein «währschafftes Gommerdorf». Die zwölf neuen Wohnbauten von Blitzingen entwarf der damalige Kantonsarchitekt Karl Schmid, der Siedlungsplan mit den zusätzlichen Bauten entstand im Büro des kantonalen Meliorationsamtes.





1 YVERDON: LES LUMIÈRES EN TERRE ROMANDE

quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

rendez-vous devant l'Hôtel de Ville, place Pestalozzi
↔ gare CFF, puis 7 min à pied; voiture : parking de la gare, puis 7 min à pied

visites

- Hôtel de Ville : guidées par les étudiants de l'UNIL
- ville du 18^e siècle : guidées par les étudiants de l'UNIL, à 11h, 12h30, 14h et 15h30

organisation

Enseignement Architecture & Patrimoine de l'Université de Lausanne (UNIL) et Municipalité d'Yverdon-les-Bains

A partir de la seconde moitié du 18^e siècle, Yverdon jouit d'un dynamisme tout à fait particulier en Suisse romande. Centre littéraire grâce à la présence de

F.-B. de Felice, fondateur d'une imprimerie et maître d'œuvre de l'*Encyclopédie d'Yverdon* (1770-1780), la ville s'habille aussi de splendides façades classiques. Certaines sont l'œuvre de Béat de Hennezel, architecte local qui revient de ses études parisiennes avec les canons architecturaux à la mode du moment dans la capitale française. Dans le même temps, Pierre-Abraham Guignard crée de précieuses boiseries ; celles de l'Hôtel de Ville datent de 1770-1773. Enfin, des potiers de terre (les Pavid, les Babey et Jacob Ingold) laissent d'intéressants poèles en faïence. En découvrant les salles de l'Hôtel de Ville, vous pourrez apprécier la talentueuse production de ces artisans.

Bibliothèque publique d'Yverdon

samedi 7, à 11h15

visite commentée du fonds ancien, place de l'Ancienne Poste4; 25 personnes maximum

Orbe

vendredi 6 et samedi 7, à 21h
spectacle son et lumière « De la roue à la turbine ». Rendez-vous : Patrimoine au fil de l'eau, rue du Moulinet 33. Programme : www.eau21.ch

Grandson

samedi 7, de 20h30 à 22h
visite aux flambeaux du bourg médiéval. Rendez-vous : place du Château. 20 personnes max. Gratuit, mais sur inscription avant le 6 septembre à 17h (culture@grandson.ch)



2 SAINTE-CROIX: CINÉMA LE ROYAL



quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

avenue de la Gare 2

⇨ train Yverdon-Sainte-Croix, puis 5 min à pied ;

voiture : parking au collège de la Poste

visites

libres et guidées sous la conduite du gérant, d'un projectionniste et d'une historienne

organisation

Office du tourisme de Sainte-Croix et région Yverdon-les-Bains, l'exploitante et la commune

Sainte-Croix et le cinéma, c'est une histoire d'amour plus que centenaire. En 1897 déjà, des projections «d'images mouvantes» se déroulent à l'hôtel d'Espagne, avant qu'un cinématographe ambulant puis un stand - le «Royal Biograph» - ne prennent le relai dès 1912. L'actuel bâtiment est inauguré en 1931



pour la société du «Royal Biograph». Entre 1950 et 1959, d'importantes rénovations vont redessiner les intérieurs. Ces aménagements sont réalisés par les architectes de Lausanne Chauvet et Etter, qui font du cinéma «le Royal» un exemple typique de cette époque. Les peintures murales, réalisées par ces mêmes architectes, peuvent toujours être admirées dans la salle. L'Association des Amis du Royal en 1989, puis la Coopérative «Mon Ciné» dès 1997, œuvrent afin d'assurer la sauvegarde du bâtiment et d'en garantir l'exploitation.

Lors des Journées du Patrimoine, les visiteurs pourront pénétrer dans la (minuscule) cabine de projection, toujours dotée d'un projecteur «Victoria» 35 mm, auquel s'est désormais ajouté le matériel numérique. Une exposition comprenant plans et photographies sera présentée dans les locaux d'accueil. De courtes réalisations seront projetées, parmi lesquelles les célèbres et toutes premières œuvres qui ont écrit l'histoire du cinéma.

visite guidée de Sainte-Croix

samedi 7 et dimanche 8, à 10h30 et 14h30

rendez-vous devant l'Hôtel de France, rue Centrale 25

visite guidée de l'Atelier de mécanique ancienne du Dr Wyss

samedi 7 et dimanche 8, à 15h

par M. Theodor Hatt, sur inscription (079 713 86 20 jusqu'à la veille à 17h), rue de l'Industrie 15

autres animations

www.sainte-croix-les-rasses-tourisme.ch
ou 024 423 61 01 (de 9h30 à 15h30).

3 PAYERNE: LES CLOCHE, UN ART DU FEU ET DU SON

quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 12h et de 14h à 17h

où

abbatiale et église paroissiale, place du Marché 3

⇨ gare CFF, puis 7 min à pied

visites

■ fonderie de l'abbatiale : visites libres et guidées

■ clocher de l'abbatiale : visites guidées à 10h30, 14h30 et 16h30, sous la conduite de Daniel Bosshard, conservateur

■ église paroissiale : visites guidées de l'orgue et mini-concerts par Benoît Zimmermann, organiste

informations

montée au clocher : escalier à vis aux marches hautes et inégales; enfants sous surveillance; visite déconseillée aux personnes soumises au vertige

organisation

Musée de l'abbatiale, Association pour la mise en valeur des orgues Ahrend de Payerne et commune

Trois visites présentent un patrimoine habituellement inaccessible au public en suivant le thème de la cloche, ou l'art du feu mis en sons.

Abbatiale

vestiges de la fonderie de cloches

Entre 1644 et 1646, la nef de l'abbatiale alors désaffectée a abrité les activités d'un fondeur de cloches. Les fouilles ont mis au jour les restes de deux fours, ainsi que des moules. L'une des cloches fondues dans l'abbatiale y est déposée et porte le témoignage de sa renaissance par le feu en 1646.

visite du clocher

Le clocher de l'abbatiale abrite trois belles cloches, les deux premières fondues en 1577 et la troisième en 1603. La visite du beffroi et des cloches permet également de découvrir la charpente de la nef.

Eglise paroissiale

La cloche gothique, fondu en 1510 et suspendue au beffroi de l'église paroissiale, complète la sonnerie. Les cloches ont servi de diapason pour l'accord de l'orgue construit en 1787. Cette particularité a été conservée lors de la restauration par le facteur allemand J. Ahrend.

samedi 7, à 11h30 et 15h30 et dimanche 8, à 15h30

mini-concerts d'orgues durant la sonnerie des cloches, avec des œuvres choisies pour accompagner une ou plusieurs cloches à la volée



4 AVENCHES: ARTS DU FEU, ÉMAIL ET BRONZE



quand

dimanche 8, de 14h à 16h30

où

dépôt archéologique du Musée romain d'Avenches,
route de Berne, à côté du n° 21 (Caravanes
Treyvaud)

bus : arrêts St-François, Montbenon ou Cécil ;
métro : arrêts Flon ou Vigie

visites

- démonstration de fabrication de fibules émaillées par Marco di Saro' de l'atelier Labortemporis
- visites guidées des collections par Sophie Delbarre, conservatrice

organisation

site et Musée romain d'Avenches (www.aventicum.ch)

Aventicum a livré de nombreux objets en bronze décorés d'émail, notamment de petites boîtes servant à conserver les sceaux, ainsi que des fibules. Un spécialiste de la reproduction d'objets antiques réalisera en direct des fibules émaillées, alors que la conservatrice fera découvrir les trésors de son dépôt.



5 LAUSANNE: (RE)DÉCOUVRIR LA NUIT



quand

samedi 7, à 20h30 et 22h

où

devant le Tribunal de Montbenon (côté lac)

bus : arrêts St-François, Montbenon ou Cécil ;

métro : arrêts Flon ou Vigie

visites

balades-découvertes de Montbenon à Ouchy (durée environ 1h), sous la conduite d'Isabelle Corten, urbaniste lumière, auteur du Plan Lumière de la Ville de Lausanne. 30 personnes max., sur inscription avant le 6 septembre à 17h (patrimoine@lausanne.ch)

organisation

Ville de Lausanne, déléguée à la protection du patrimoine bâti, et Service électrique

La nuit, la perception de la ville, de ses perspectives, de ses monuments, de ses rues, de ses espaces verts, mais aussi de ses usagers est différente. D'autres sens que la vue prennent de l'importance : les sons sont perçus autrement, l'odorat est plus affûté ou encore la « mémoire du lieu » véhiculée par la nuit nous rappelle des histoires passées ou présentes.



6 LAUSANNE: CINÉMA CAPITOLE

quand

samedi 7, de 10h à 17h00

où

avenue du Théâtre 6

bus : arrêts St-François ou Georgette

visites

- coulisses (installations techniques et loges) : visites guidées par des collaborateurs de la Cinémathèque suisse et de la Ville de Lausanne
- salle : visite libre et projection d'un court métrage sur l'histoire de la salle

organisation

Ville de Lausanne, déléguée à la protection du patrimoine bâti, et Cinémathèque suisse

Le « Théâtre Capitole » a été construit sur les plans de l'architecte Charles Thévenaz. Inauguré en 1929, il comptait alors 1077 places. Après l'avènement du cinéma sonore, les dix musiciens qui accompagnaient certaines projections perdent leur fonction ; mais la scène accueille jusqu'en 1942 de nombreux concerts et spectacles.

En 1959, le « Capitole » est transformé par l'architecte neuchâtelois Gérald Pauchard pour installer un nouvel écran panoramique ; l'acoustique est particulièrement étudiée et la nouvelle décoration adaptée en conséquence. Un tissu beige drape les parois ; le bar et le hall sont ornés de luminaires de Murano réalisés sur mesure. Depuis lors, aucune intervention majeure n'a été réalisée.

Rachetée en 2010 par la Ville de Lausanne à sa légendaire propriétaire, Mlle Schnegg, la plus grande salle de cinéma encore exploitée en Suisse est aujourd'hui dédiée à la Cinémathèque suisse.

Des visites guidées des installations techniques et des anciennes loges d'artistes évoqueront le temps du music-hall et du cinéma muet. « La construction du plus beau cinéma de Lausanne, le Capitole », film montrant son édification, sera projeté à intervalle régulier.

mudac

dimanche 8, de 14h à 17h, place de la Cathédrale 6
visite guidée de l'exposition d'art verrier « La forge des anges » et activité familiale dans l'atelier d'Anne Londez (dès 7 ans, réalisation d'une tête en verre soufflé) ; sur inscription (021 315 25 30, jusqu'au 7 septembre à 18h, 3 familles maximum).



7 COPPET: CHAPELLE DE MATHILDE D'HAUSSONVILLE



quand

samedi 7, de 10h à 17h

où

château de Coppet

↳ gare CFF, puis 5 min à pied ; voiture : parking de la gare et parking du château, puis 5 min à pied

visites

guidées par Alain Félix, architecte, et un historien des monuments ; groupe de 15 personnes maximum

organisation

en collaboration avec le propriétaire

La chapelle et les sacristies du château de Coppet ont été aménagées par Mathilde d'Haussonville en deux campagnes de travaux de 1882 à 1885 pour la



chapelle et de 1886 à 1891 pour les sacristies. Elles ont été placées dans les appartements de l'étage du corps de logis, dans la chambre et les cabinets de Mme de Staël. La chapelle est originellement reliée au salon et à la sacristie, par une enfilade. Elle est toujours consacrée. Les décors néo-gothiques des parquets, des boiseries et des plafonds sont insérés dans l'architecture antérieure, classique.

La chapelle fait partie de la première campagne de travaux ; les boiseries ont une mouluration saillante, délicate, faite de colonnes et de chapiteaux d'inspiration gothique, de serviettes pliées et de lancettes à arcs trilobés. Le plafond est à caissons.

Les sacristies aménagées après la chapelle possèdent des boiseries d'inspiration néo-troubadour, au décor plus simple. Elles donnent accès au couloir de l'aile Necker. Une porte y est surmontée en imposte d'un vitrail en rosace.

Les vitraux sont essentiellement bichromes rouge et bleu, avec de petits disques jaunes et des verres blancs, pour maintenir une légère clarté dans la pièce, liée à la liturgie post-tridentine. L'alliance du bleu et du rouge est caractéristique du vitrail médiéval français.

musée du château

samedi 7 et dimanche 8, de 14h à 18h

visites guidées (adulte : CHF 8.-, enfants jusqu'à 16 ans : gratuit)

8 NYON: RESTAURATION DU TEMPLE

quand

samedi 7, de 10h à 17h

dimanche 8, de 11h45 à 17h (culte à 10h30)

où

Nyon, rue du Temple

↳ gare CFF, puis 8 min à pied

visites

libres et guidées, sous la conduite de Catherine Schmutz, historienne des monuments, Nicolas Delachaux et Christophe Amsler, architectes, et d'autres spécialistes

informations

site en chantier, bonnes chaussures recommandées

organisation

en collaboration avec la Ville de Nyon, la paroisse et Pro Novioduno

L'ancienne église Sainte-Marie connaît aujourd'hui une nouvelle étape de travaux dans la longue histoire qui la traverse depuis l'Antiquité. C'est l'occasion de (re)découvrir quelques éléments cachés de l'édifice dans son cœur roman de la fin du 12^e siècle, sa nef gothique, qui a connu deux grands chantiers au 14^e et au 15^e siècles, et son clocher, qu'il sera possible d'approcher lors de ces visites.

Le but du chantier actuel est, entre autres, d'apporter à l'édifice la lumière qui lui fait défaut aujourd'hui.

Musée historique et des porcelaines

château de Nyon (www.chateaudenyon.ch)

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

visites guidées et ateliers pour enfants autour de la porcelaine et du feu

dimanche 8, à 11h

conférence de l'historien Laurent Droz

Musée du Léman

quai Louis-Bonnard 8 (www.museeduleman.ch)

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

visites guidées, ateliers pour enfants

Musée romain

rue Maupertuis (www.mrn.ch)

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

Service de défense incendie et de secours

route de Champ-Colin 4

↳ bus 803 de la gare, arrêt Tattes d'Oie

samedi 7, de 9h à 16h

portes ouvertes, visites, initiations et démonstrations



9 PRANGINS: LA VIE DE CHÂTEAU AU SIÈCLE DES LUMIÈRES



quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

château de Prangins

↪ bus TPN : lignes 805 et 817, depuis les gares CFF de Gland et Nyon, arrêt: «Prangins village» ou «Poste»

visites

■ libres (gratuité du musée)

■ guidées sous la conduite des conservatrices et des collaboratrices scientifiques ; ateliers par les médiatrices culturelles (gratuité des activités)

organisation

Musée national suisse, château de Prangins.

La nouvelle exposition permanente «Noblesse oblige ! La vie de château au 18^e siècle», restitue les décors d'époque et met en scène l'existence quotidienne d'une famille noble du Pays de Vaud. Elle développe



des thèmes importants d'histoire culturelle, tels que la richesse et la propriété, la vie de famille, la domesticité ou encore l'accès aux connaissances. Les thématiques de l'éclairage et du chauffage sont évoquées dans des salles qui cherchent à recréer l'ambiance lumineuse d'alors. Les visiteurs découvriront le rendement calorifique des cheminées ou le coût d'un lustre et seront initiés aux différences entre chandelle et bougie.

La notion des Lumières au 18^e siècle
à 10h30, 11h30, 14h30 et 15h30; durée 30 min.
Pratiques culturelles, goût des sciences et débats d'idées caractérisent le «siècle des Lumières».

Se chauffer et s'éclairer au siècle des Lumières

à 11h, 12h, 15h et 16h; durée 30 min.

Découvrez les moyens dont on dispose au 18^e siècle pour lutter contre le froid et l'obscurité.

Jeux d'ombres

de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 16h30

Ateliers pour les enfants (6 ans et plus) qui souhaitent découvrir l'art de la silhouette, très en vogue au 18^e siècle.

A la lumière des bougies

samedi 7, à 20h 30, durée 60 min; sur inscription, jusqu'au 3 septembre (info.prangins@snm.admin.ch, avec mention «bougies»), places limitées

En visite chez le baron Guiguer de Prangins un soir de fête, découvrez ses appartements une bougie à la main.

10 MOUDON: ANCIEN ARSENAL FÉDÉRAL

quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

avenue de Bussy 40

↪ CFF Lausanne-Payerne, arrêt Moudon, puis 10 min à pied; voiture : parking dans l'enceinte de l'arsenal

visites

libres et guidées, par des membres de l'ARHAM

organisation

en collaboration avec l'Association romande des historiennes et des historiens de l'art monumental (ARHAM) et Armasuisse

La construction de l'Arsenal fédéral de Moudon (1911-1912) est la conséquence d'une réorganisation du système militaire opérée en 1903-1904. Le matériel de guerre étant jusqu'alors concentré à Morges, le nord du canton de Vaud se retrouvait en effet désarmé en cas de mobilisation. Bien que l'armée dispose déjà d'un dépôt de matériel à Moudon dans l'ancien grenier bernois transformé en arsenal en 1837, celui-ci était trop vétuste et étiqueté. Une reconstruction à l'écart du centre ville – on allait aussi y stocker des munitions – est donc décidée en 1912.

Conscientes de l'aspect isolé du site, les autorités militaires décident que, pour ne pas nuire au paysage, les futurs bâtiments doivent être dotés de grands toits rappelant les fermes environnantes. Son vocabulaire architectural qui mêle historicisme et régionalisme et son état de conservation proche de l'origine en font un intéressant témoin, représentatif des arsenaux vaudois du début du 20^e siècle.

Musée du Vieux-Moudon

rue du Château 50

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 12h et de 14h à 18h

visite libre, avec feuillet thématique, de l'un des volets de l'exposition «Autour des incendies du passé»

Musée Eugène Burnand

rue du Château 48

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 12h et de 14h à 18h

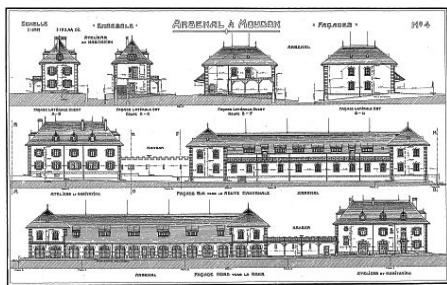
visite libre, avec feuillet thématique, de l'un des volets de l'exposition «Autour des incendies du passé»

Moudon

place de la Douane, devant la salle communale

samedi 7 à 21h ; places limitées; sur inscription jusqu'au vendredi 6 septembre à 16h (021 905 88 66 ou office.tourisme@moudon.ch)

«Traversée du temps», visite guidée à la lueur des lanternes avec saynètes jouées par la Compagnie Arc-en-Ciel.



11 VEVEY: RESTAURATION DE LA SALLE DEL CASTILLO

quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

Grande Place

⇨ gare CFF, puis 8 min à pied

visites

libres et guidées par Tiziana Andreani, historienne de l'art, Claudio di Lello et Marion Zahnd, architectes, Michele Dalla Favera, concepteur lumière, Claude Veillet, ébéniste, et Eric Favre-Bulle, conservateur-restaurateur

informations

site en chantier, bonnes chaussures recommandées

organisation

en collaboration avec la commune et le bureau architecum

Construit entre 1906 et 1908, le casino du Rivage est érigé d'après les plans du Veveyan Charles Coigny. Fraîchement formé à Paris, Coigny s'inspire largement du style beaux-arts qui prévalait alors: stucs, statues, ferronnerie et décos murales participent à cet éclectisme raffiné.

Le casino a été construit dans le sillage du développement touristique qui a vu naître autour du Léman un grand nombre d'établissements hôteliers et de loisir. Appelé aussi «salle del Castillo», du nom de son mécène, il a été utilisé tant pour les spectacles et concerts, que pour les activités de sociétés locales. La salle a subi au fil du siècle dernier de nombreuses transformations. Certaines répondaient à des nécessités pratiques – chauffage, sécurité, acoustique, manque d'espace – d'autres à des critères esthétiques. Des décos jugées «superflues» sont détruites dans les années 1940-1950.

Une rénovation en profondeur du bâtiment était devenue nécessaire. Le chantier actuel repense notamment tous les éclairages et l'aménagement de la salle.

Alimentarium

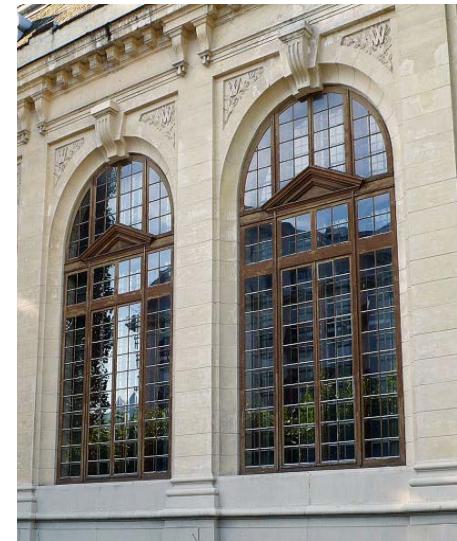
quai Perdonnet 25 (www.alimentarium.ch)

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 18h

visites libres

samedi 7 à 15h, dimanche 8, à 11h et 15h

visites guidées de l'exposition temporaire par le commissaire



12 VEVEY: RESTAURATION DU CHÂTEAU DE L'AILE

quand

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

Grande Place

⇨ gare CFF, puis 8 min à pied

visites

libres et guidées, sous la conduite des architectes Christophe Amsler, Marie Gétaz et Dominique Chuard, des menuisiers de l'entreprise Bear S.A., de l'atelier Saint-Dismas, et d'autres spécialistes

informations

site en chantier, bonnes chaussures recommandées

organisation

en collaboration avec le propriétaire et le bureau AGN

Métamorphosé complètement entre 1840 et 1846, le château de l'Aile est l'une des constructions majeures du néo-gothique vaudois. Outre les façades et leur spectaculaire structure ornementale en molasse, un très grand soin a été apporté à la décoration intérieure en style néo-gothique mêlé de touches plus classiques.

Depuis sa dernière ouverture au public en 2010, les travaux de restauration ont avancé. Le second étage est achevé et le premier est en passe de l'être. L'accent sera mis sur le travail minutieux de menuiserie lié aux fenêtres, ainsi que sur le système de chauffage à propulsion d'air chaud de 1840 qui a été remis en service moyennant quelques adaptations.

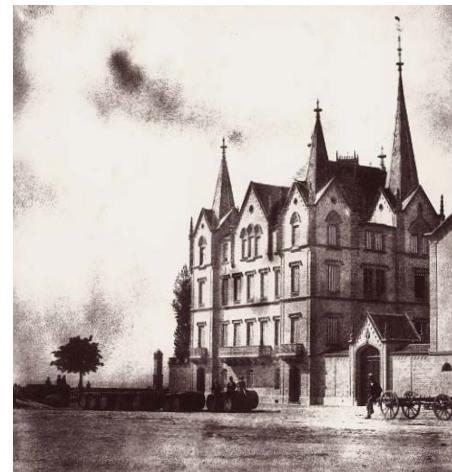
Musée suisse de l'appareil photographique

Grande Place 99 (www.cameramuseum.ch)

⇨ samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h30:
visites libres

⇨ samedi 7 et dimanche 8, à 11h, 14h et 16h:
projections lumineuses à l'aide d'une lanterne magique du 19^e siècle

Comment les premiers photographes ont-ils apprivoisé la lumière ? Comment ont-ils supplié au manque de lumière naturelle avant l'avènement de l'électricité ? Qui a inventé le flash ? Des spécialistes seront présents pour répondre à ces questions. Un accent particulier sera donné aux reproductions du château de l'Aile.



LEYSIN:**13 ANCIENS SANATORIUMS
ET HÉLIOTHÉRAPIE****quand**

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h

où

Leysin, Grand-Hôtel (Leysin American School)

Leysin, Mont-Blanc Palace (Swiss Hotel Management School)

↔ Aigle-Leysin, arrêt «Grand-Hôtel»

voiture : parking du Mont-Blanc Palace

visites

■ anciens sanatoriums : guidées par les étudiants de l'UNIL

■ village : libres avec descriptif thématique

organisation

Enseignement Architecture & Patrimoine de l'Université de Lausanne (UNIL) et les propriétaires



A partir de la fin du 19^e siècle, Leysin devient un important centre de soins pour les tuberculeux. En 1903, le docteur Auguste Rollier (1874-1954), qui préconise une cure solaire - l'héliothérapie -, fonde sa première clinique. Fort d'un succès immédiat, il étend rapidement son activité en créant d'autres sites. Dans les années 1940, le docteur Rollier est à la tête de dix-huit cliniques, qui accueillent environ 1500 curistes. Dès 1947, la fréquentation des sanatoriums baisse avec l'apparition d'antibiotiques pour lutter contre la tuberculose. Leysin devient alors un lieu prisé du tourisme et les bâtiments sont peu à peu convertis en hôtels et en écoles privées internationales.

Le bâti présente une intéressante palette de l'architecture de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle. Henri Verrey signe une grande partie des bâtiments ; sanatoriums, chapelle catholique, gare. Mais on trouve aussi d'autres architectes, tels les lausannois Georges Epiteaux et René Longschamp. Le parcours à travers la station permettra d'apprivoiser l'architecture de ces divers édifices et de pénétrer à l'intérieur de deux d'entre eux. Afin d'appréhender au mieux l'esprit des lieux, il est vivement conseillé, d'emprunter la ligne Aigle-Leysin. La voie de chemin de fer, construite en 1900, vous mène en effet directement au Grand-Hôtel, qui avait sa propre gare.

**14 CHÂTEAU-D'ŒX: ENTRE FEU
UTILE ET FEU DESTRUCTEUR****quand**

samedi 7 et dimanche 8

où

Musée du Vieux-Pays d'Enhaut, Grand-Rue 107

↔ MOB, puis 5 min à pied ; voiture : parking public de la Coop, puis 5 min à pied

visites du village

guidées, à 10h, 13h et 15h (durée 1h30 environ)

organisation

en collaboration avec Denyse Raymond, historienne des monuments, le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut et le Service d'incendie et de secours du Pays-d'Enhaut

Le feu utile

Le feu est indispensable pour s'éclairer, se chauffer, faire la cuisine, cuire le pain, faire le fromage, forger les métaux. Maintenant, l'électricité nous prive de son contact direct et des savoir-faire pour le gérer avec prudence. Jusque dans le courant du 20^e siècle, nous avons utilisé et créé des aménagements et des objets d'une grande qualité pratique et esthétique. Une riche collection est à découvrir au musée, en particulier divers types de lampes et des fourneaux signés d'artisans locaux.

Le feu destructeur

Le village a subi de grands incendies en 1664, 1741 et surtout en 1800, où le drame a été documenté par les écrits du doyen Bridel, alors pasteur à Château-d'Œx. La reconstruction après ce dernier sinistre donne au centre du village son aspect actuel. Selon quels critères l'a-t-on reconstruit ? Quels étaient les moyens de lutte contre le feu ? Les pompiers nous permettront d'en découvrir l'évolution.

Musée du Vieux Pays-d'Enhaut

Grand-Rue 107 (www.musee-chateau-doech.ch)

samedi 7 et dimanche 8, de 14h à 17h
visites libres avec descriptif thématique

**Service d'incendie et de secours du
Pays-d'Enhaut**

route des Monnaires 24

samedi 7 et dimanche 8, de 10h à 17h
présentation en continu de véhicules de pompiers et de matériel historique



avec l'active participation

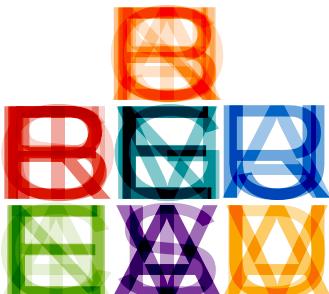
des professionnels et des associations du patrimoine, des propriétaires et habitants de bâtiments privés, des guides de monuments inscrits au programme ainsi que des collectivités et des entreprises suivantes :

ECA

Depuis plus de 200 ans, les Etablissements cantonaux d'assurance (ECA) sont attachés à la sauvegarde du patrimoine bâti. Ils en sont d'autant plus conscients que leur mission publique de sécurité consiste à protéger et assurer ce patrimoine contre l'incendie et les forces de la nature. Les ECA contribuent ainsi à la préservation d'un témoignage historique et architectural pour les générations futures.

Loterie Romande

La Loterie Romande remplit une mission d'utilité publique, puisque 100% de ses bénéfices sont distribués à des institutions à buts non lucratifs. Elle soutient ainsi des projets culturels ou patrimoniaux, au même titre que les domaines de l'action sociale, de la santé, de la recherche, de l'éducation, de l'environnement et du sport.



canton de Berne/Jura Bernois

- Bourgeoisie d'Orvin
- Fondation Anqli pour le Martinet de Corcelles
- Office fédéral du sport (OFSP)
- Reto Mosimann, spaceshop Architekten
- Christopher Tucker, architecte

canton de Fribourg

- Stefan Trümpler et les collaborateurs du Vitromusée à Romont
- Thomas Blank
- Communauté des sœurs de la Visitation à Fribourg
- René et Elisabeth Kolly
- Ueli Johner et sa famille
- Samuel et Erika Schwab
- Commune de Rechthalten
- Région Singine
- Nicolas Bürgisser

canton de Genève

- Association Patrimoine Versoisiens (APV)
- Association pour une cité sans obstacle (HAU)
- Ateliers de conservation-restauration Saint-Dismas
- Bibliothèque de Genève, Centre d'iconographie genevoise (CIG)
- Bureaux d'architectes : Stéphane Collet, Cécile Presset architecte-paysagiste, 2b architectes, Philippe Béboux et Stéphanie Bender
- Comité Central du Lignon
- Communes de Chancy, Chêne-Bourg, Meinier, Vernier, Versoix, Veyrier et ses associations
- Documentation photographique de la Ville de Genève
- Eric Bezon, collectionneur et Jürg Cahenzi, ancien directeur de Motosacoche S.A.
- Fondation Baur, Musée des arts d'Extrême-Orient
- Fondation Neptune
- Fonds d'art contemporain du canton de Genève (Fcac)
- Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (Fmac)
- HEAD – Genève (Haute école d'art et de design)
- Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS-DU

- Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne, EPFL – ENAC - TSAM, Franz Graf et Giulia Marino

- Librairie Archigraphy
- Maison de l'Architecture (MA)
- Musée Ariana
- Musée d'histoire des sciences
- Photographes : Claudio Merlini et Olivier Zimmermann
- Les propriétaires des maisons privées et des immeubles de Plainpalais qui accueillent généreusement les visiteurs
- Sécurité civile de Genève (DIM), Service de la protection civile
- Service de l'aménagement urbain et de la mobilité de la Ville de Genève
- Service cantonal d'archéologie, OPS-DU
- Service d'incendie et de secours : l'Office PCI et PCB, les sapeurs-pompiers professionnels de la Ville de Genève et les retraités du service
- Service des pompes funèbres et cimetières de la Ville de Genève

canton du Jura

- Fondation CFF Historic
- Société des chemins de fer historiques / Historische Eisenbahn Gesellschaft (HEG)
- M. l'abbé Pierre Salvadé, Delémont
- M. Marc Grélat, La Malcôte, Asuel
- Section jurassienne de Patrimoine Suisse
- Mme et M. Sabine et Marcel Droz, La Baumatte, La Chaux-des-Breuleux

canton de Neuchâtel

- Fabienne Hoffmann, Chevres
- Derck Engelberts, Auvernier
- Christophe d'Epagnier, Neuchâtel
- Mélanie Bianchi, Olivier de Bosset Patrick Grandchamp, Martin Leiser, Mme et M. Calame, Neuchâtel
- Maurice Grüning, La Chaux-de-Fonds
- René Spillmann et les collaborateurs de la fonderie H. Ruettschi, Aarau

- Werner Rolli, Küttingen

- Association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises
- Château et musées de Colombier
- Commune de Saint-Aubin
- Commune de Valangin
- Laténium, parc et musée d'archéologie
- Musée du château de Valangin
- Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds
- Paroisse de La Béroche
- Ville de La Chaux-de-Fonds

canton du Valais

- Association valaisanne des carillonneurs
- Commune de Nax
- Fondation pour la sauvegarde du patrimoine historique du village de Drône
- Genossenschaft Alt Reckingen
- Musée de Bagnes
- Paroisse de Savièse
- Service de la culture, Musées cantonaux
- Ville de Sion
- Vitröcentre de Romont

canton de Vaud

- Les propriétaires des bâtiments ou des sites visités qui accueillent généreusement les visiteurs
- Les musées pour leurs nombreuses animations spéciales et gratuites
- Les spécialistes de la construction, de la restauration, les architectes et les historiens qui partagent leurs connaissances
- Les associations ou fondations à vocation culturelle ou de sauvegarde qui se mobilisent pour le patrimoine
- Les communes et la protection des biens culturels qui assurent sécurité et accès
- Les offices du tourisme du canton de Vaud qui soutiennent la manifestation
- Pro Infirmis Vaud qui collabore avec intérêt et compétence

crédits photographiques et illustrations

couverture / p. 2-3 Ceux d'en face Genève, nouvelles cloches du temple de Saint-Aubin (NE) au départ de la fonderie H. Ruetschi S.A. à Aarau | **dos de couverture / p. 1 / p.4** Ceux d'en face Genève, fonderie H. Ruetschi S.A. à Aarau [NIKE] | **p.6** Jeanmaire & Michel AG, Berne | **Berne (Jura bernois)** | **p.12** Lukas Landmann | **p.14** Christopher Tucker | **p.15** ▲ Christian Stucki | **p.15** ▶ Yves André [Fribourg] | **p.16** Vitromusée Romont | **p.18-20** Service des biens culturels | **p.19** Archives du Service des biens culturels | **p.21** ▲ Service archéologique de l'Etat de Fribourg | **p.21** ▶ Colegram Genève [Genève] | **p.22** Bibliothèque de Genève (BGE), Encyclopédie des sciences, des arts et des métiers, 1763, pl. distillateur d'eau-de-vie | **p.23** Bettina Jacot Descombes | **p.24** BGE, Centre d'iconographie genevoise | **p.26** Jacques Pugin | **p.27** Fondation Baur Genève | **p.28** BGE, Centre d'iconographie genevoise, photographie Gabriel Loppé (1825-1913) | **p.29** Musée d'histoire des sciences, Philippe Wagner | **p.30-32** ▲ Alain Grandchamp, documentation photographique Ville de Genève | **p.31** Serge Frueauf 2012 | **p.32** ▶ **36-37-40** Ceux d'en face, Genève | **p.33-39** Olivier Zimmermann | **p.34** Fausto Pluchinotta | **p.35** Gaston Zoller, Service cantonal d'archéologie | **p.38** Archives du Service des pompes funèbres, cimetière et crématoires de la Ville de Genève | **p.41** Claudio Merlini [Jura] | **p.42-43** CFF Historic, Berne | **p.44** ▲ Jacques Bélat, Courtemaury | **p.44** ▶ Gérard Siegenthaler, Porrentruy | **p.45** Office de la culture, Porrentruy, Jacques Bélat [Neuchâtel] | **p.46** Ceux d'en face | **p.47** Werner Rolli, Küttigen | **p.48** Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie (OPAN) | **p.49** OPAN | **p.50** Musée et château de Valangin | **p.51** Laténium | **p.52** Maurice Grüning, La Chaux-de-Fonds | **p.53** ▲ Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds | **p.53** ▶ MAH, Neuchâtel [Valais] | **p.54** Vtrocentre | **p.56** ▲ Jean-Marc Biner | **p.56** ▶ **58** ▲ Robert Hofer | **p.57** ▲ Bretz | **p.58** ▲ Genossenschaft Alt Reckingen | **p.59** ▲ Etat du Valais, SDT | **p.59** ▲ Archives RF [Vaud] | **p.60-66** Claude Bonnard | **p.61** Christophe d'Egnyer | **p.62-63** Ariane Devanthéry | **p.64** ▲ Site et Musée romains d'Avenches, Paul Lutz | **p.64** ▶ Ceux d'en face Genève | **p.65** Laura Keller (Sanna) | **p.67** Rémy Gindroz, La Conversion | **p.68** Musée national suisse, S. Gros | **p.69** Armasuisse | **p.70** Tamara Robbiani | **p.71** Musée historique de Vevey, calotype Jean Walther | **p.72** Leysin American School | **p.73** SIS du Pays d'Enhaut

design : Ceux d'en face, Genève
impression : SRO Kundig S.A. Genève
papier : Olin Smooth hight white / FSC mix
tirage : 37'000 ex. / juillet 2013

adresses et responsables du programme

canton de Berne/Jura bernois

Service des monuments historiques
Münstergasse 32 – 3011 Berne
Tél. +41 31 633 40 30
responsable : Barbara Frutiger

canton de Fribourg

Service des biens culturels
Planche-Supérieure 3 – 1700 Fribourg
tél. +41 26 305 12 87
responsable : Anne-Catherine Page

canton de Genève

Office du patrimoine et des sites
David-Dufour 5 – 1211 Genève 8
Tél. +41 22 546 60 89
Conservation du patrimoine architectural
de la Ville de Genève
Rue du Stand 3 – 1204 Genève
tél. +41 22 418 82 50
responsables : Babina Chaillot Calame et Suzanne Kathari

canton du Jura

Office de la culture
Case postale 64 – 2900 Porrentruy 2
tél. +41 32 420 84 00
responsable : Marcel Berthold

canton de Neuchâtel (coordination romande)

Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie
Tivoli 1 – 2000 Neuchâtel
tél. +41 32 889 69 09
responsables : Florence Hippemeyer et Claire Piguet

canton du Valais

Service des bâtiments, monuments et archéologie
Place du Midi 18 – 1951 Sion
tél. +41 27 606 38 00
responsables : Laura Bottiglieri et Benoît Coppey

canton de Vaud

Service Immeubles, Patrimoine et Logistique
Place de la Riponne 10 – 1014 Lausanne
tél. +41 21 316 73 36/37
responsables : Ariane Devanthéry, Béatrice Lovis et Dominique Rouge Magnin